

www.e-rara.ch

**Le Spectateur, Ou Le Socrate moderne, Où l'on voit un Portrait naïf des
Moeurs de ce Siècle**

Steele, Richard

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH kd III 11, T. 1 - T. 6

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-92832>

[Discours XXXI - XL]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS XXXI.

Hæ tibi erunt artes ; pacisque imponere morem ,
Parcere subjectis , & debellare superbos.

VIRG. *Æneïd.* L. VI. 854, 855.

Souvenez-vous de suivre toutes ces maximes ; d'accorder la Paix à des conditions aisées , de faire grace à ceux qui la demandent avec soumission, & d'abatre les mutins & les superbes.

IL y a une infinité d'Hommes, qui auroient besoin d'être toujours occupez à quelque ouvrage mécanique , & dont le plus grand malheur consiste à n'avoir pas appris quelque Métier. Ce sont ceux que nous apellons des Esprits lourds, gens incapables de réfléchir, & qui se mêlent de tout ce qu'ils n'entendent pas, plutôt parce qu'ils n'ont rien à faire, que par un principe de curiosité. Je ne faurois vous en donner une idée plus exacte que celle qui se trouve dans une Lettre, que j'ai reçue d'*Oxford*, & qui me vient de la part d'un Homme, qui est Membre d'une Société composée de gens de cette espèce. La voici mot pour mot.

MONSIEUR,

„ J'ai vû, dans quelques-uns de vos der-
„ niers *Discours*, les ébauches que vous y don-
„ nez pour former une Histoire des Coteries ;
„ mais

„ mais il me semble que vous les exposez
 „ dans un faux jour, & que vous en parlez
 „ d'une maniere un peu trop badine. Après
 „ avoir reflechi mûrement là-dessus, je ne
 „ doute pas qu'on ne puisse traiter, dans ces
 „ petites Assemblée, beaucoup mieux qu'au-
 „ cune autre part, des Négociations les plus
 „ importantes. Je vous entretiendrai donc
 „ en peu de mots, pour servir d'Exemple,
 „ & pour le bien du Public, que nous avons
 „ tous deux en vûë, à ce que je croi, d'un
 „ Etablissement de cette nature, que nous
 „ avons fait ici.

„ J'avouë d'abord qu'il n'y a que trop de
 „ ces Coteries, dont le but & tout ce qu'on
 „ y agite n'est d'aucune conséquence pour
 „ l'avantage du Public ou la prosperité de
 „ la Nation. Aussi je vous les abandonne de
 „ bon cœur. Mais il faut en même tems
 „ que vous m'accordiez, qu'il n'y a rien de
 „ plus utile ni de plus méritoire, que le Plan
 „ que nous suivons. Pour ne pas nous attirer
 „ des sobriquets & des coups de langue, nous
 „ avons pris le titre d'*Assemblée hebdomadaire*:
 „ Notre Président doit servir, en cette qualité,
 „ du moins une année, & quelquefois même
 „ quatre ou cinq: Nous sommes tous des
 „ Gens graves, serieux, & qui roulons de
 „ nobles desseins dans la tête: Nous croïons
 „ qu'il est de notre devoir d'empêcher, au-
 „ tant qu'il dépend de nous, que l'Etat ne
 „ souffre aucun domage, *Ne quid detrimenti res*

„ capiat

„ *capiat publica* ; de censurer les dogmes &
 „ les actions , les Personnes ou les choses ,
 „ que nous n'approuvons pas ; de regler les
 „ affaires de la Nation au dedans & de pousser
 „ la Guerre au dehors , par tout où nous le
 „ jugeons à propos , & de la maniere qui
 „ nous paroît la plus convenable. Si les autres
 „ ne sont pas de notre avis, nous ne saurions
 „ l'empêcher ; mais il vaudroit mieux qu'ils
 „ en fussent. D'ailleurs, nous avons de tems
 „ en tems la complaisance de diriger, à quel-
 „ ques égards , les petites affaires de notre
 „ Université.

„ Sans mentir, Mr le *Spectateur*, nous som-
 „ mes fort choquez de l'Acte , qui permet
 „ l'entrée des Vins de *France* : Une ou deux
 „ Bouteilles d'excellent Vin de *Portugal*, moi-
 „ leux & corroboratif, que nous bûmes l'autre
 „ soir chez l'honête *George*, nous mit tous de
 „ belle humeur & bannît toute sorte de re-
 „ serve. Mais ce maudit Vin rouge de *France*
 „ nous coûtera plus d'argent , & nous fera
 „ moins salubre : Si nous avions été informez
 „ du Projet de cet Acte , avant qu'on l'eut
 „ poussé trop loin , soïez assuré que nous
 „ aurions présenté Requête, pour demander
 „ qu'on nous admît à y faire nos opposi-
 „ tions. Mais il n'en faut plus parler puis
 „ qu'il n'y a point de remede.

„ Je vous avertirai en même tems , mon
 „ cher Monsieur, que nous ne saurions approu-
 „ ver la marche d'un certain Prince du Nord ,

„ de concert avec les Troupes des Infidèles ;
 „ que c'est une innovation très-dangereuse ,
 „ quoi qu'en dise Mr. *Palmquist*, & que nous
 „ ne sommes pas encore trop sûrs, qu'il n'y
 „ aît au fond de tout ceci quelque intrigue
 „ secrete de certaines Gens. Du moins, les
 „ avis particuliers, que j'ai là-dessus d'un de
 „ mes Amis qui a beaucoup de pénération,
 „ donnent lieu à un Politique, bien versé
 „ dans les affaires de cette nature, à le soup-
 „ çonner.

„ Nous croïons avoir enfin réduit les Mé-
 „ contents de *Hongrie*, & en venir bientôt à
 „ une Paix avec eux.

„ Nous n'avons pas déterminé jusques-ici
 „ entre nous, quelles seront les operations
 „ de l'Armée qui doit maintenir la Neutralité
 „ du Nord, ni de celle qui est en *Flandres*,
 „ non plus que la manœuvre de deux ou
 „ trois Princes ; mais nous attendons avec
 „ impatience l'arrivée du Manuscrit de * Mr.
 „ *Dyer*, qui est, afin que vous le sachiez, notre
 „ Oracle en fait de Nouvelles, & notre *Aristote*
 „ en Politique. Aussi faut-il bien qu'il y ait
 „ un dernier ressort, & un Juge absolu de
 „ toutes les Controverses.

„ Nous aprimes en dernier lieu que la brave
 „ Milice de *Londres* avoit fait la patrouille
 „ toute la nuit dans les ruës de cette grande
 „ Ville ; Nous ne pouvions pas à la verité

„ en

* Fameux Nouvelliste de *Londres*.

„ en concevoir le fujet, nous n'en avons pas
 „ eu le moindre soupçon d'avance, & nous
 „ n'étions en rien du secret; il nous pa-
 „ roissoit même absolument impossible que
 „ les Bourgeois de cette Ville & leurs Apren-
 „ tifs travaillassent ou qu'ils fissent aucun de-
 „ voir les jours de Fête. Mais le Manuscrit
 „ de Mr. Dyer étoit si positif là-dessus, &
 „ s'accordoit si bien avec les Lettres de quel-
 „ ques autres Personnes, qui disoient tenir
 „ la nouvelle de quelques-uns qui l'avoient
 „ aprise de ceux qui en pouvoient être in-
 „ formez, que le Président du Comité, que
 „ nous avons établi pour examiner cette
 „ affaire, nous raporta: Qu'il étoit possible
 „ qu'il y en eut quelque chose. J'aurois bien
 „ d'autres particularitez à vous communi-
 „ quer; mais *Dominique* & *Slyboots*, deux de
 „ mes bons Amis & voisins, viennent d'arriver
 „ dans ma Chambre, où le Caffé nous atend.
 „ Je suis, &c.

ABRAHAM * FROTH.

Vous voïez, par cette Lettre, que les Gens,
 dont il s'agit, ne cherchent que la nouveauté,
 sans se mettre en peine de ce qu'il y a de
 vrai ou de faux. Ils seroient au desespoir,
 s'ils en venoient à quelque certitude, parce
 que

* Ce mot signifie de l'*Ecume*, & c'est le Personna-
 ge d'un impertinent Faquin dans une Comédie de
 Mr. CONGREVE, intitulée *the Double-Dealer*, c'est-à-
 dire le *Trompeur*, ou le *Fourbe*.

que leurs recherches discontinueroient alors, & qu'ils ne les font pas tant pour s'instruire, que pour se donner de l'exercice. Je ne sais si ce n'est pas la véritable raison de ce qu'on voit souvent, que de tels Esprits lourds & flegmatiques se rendent à la fin capables de quelque chose. Les Affaires, qui leur donnent de l'occupation, les déchargent, pour ainsi dire, de leur pesanteur naturelle; au lieu qu'elles interrompent le bonheur & les plaisirs de ceux qui ont du feu & de la vivacité. Quoi que les amusemens des premiers soient fort innocens, il seroit à souhaiter qu'ils n'eussent jamais de loisir, parce qu'ils l'emploient d'ordinaire à des choses qui servent à découvrir leur foible. Vous ne voyez guères un Homme de cette trempe, s'il a de l'éducation & du loisir, qui ne se tourne du côté de la Politique ou de la Poésie, deux amusemens assez ordinaires pour les Fous les plus distinguez. La première occupe tous les Stupides en général; mais lors que cette stupidité se trouve dans une Personne d'un temperament robuste & vigoureux, elle éclate par les rimes. On pourroit nommer ici quelques Ecrivains militaires, qui servent à divertir le monde, par cela même que la stupidité de leur Genie est animée par l'allégresse de leur courage. C'est ce qui donne de la force au Galimatias, & qui fait bouillonner l'eau du Bourbier, qui sans cela seroit dormante. Le *Prince Breton*, ce fameux Poëme, qui parut sous le regne de

Char-

Charles II. & que les beaux Esprits de sa Cour appelloient à juste titre *incomparable*, devoit sa naissance à un Genie aussi heureux que celui dont nous parlons. Entre plusieurs Endroits que j'en pourrois alléguer & qui nous en fourniroient de bonnes preuves, je n'en rapporterai qu'un seul, où le Poëte nous dit, *Que le Prince Voltager étoit orné d'une Veste bigarrée, dont son grand Pere avoit déponillé un Picte qui alloit tout nud.*

Si l'Auteur n'avoit pas été aussi vif que stupide, il n'auroit jamais oublié, malgré l'ardeur & la fougue de son galimatias, que le Prince *Voltager*, ni son Grand-Pere ne pouvoient ôter un Pourpoint à un Homme nud; mais un autre Fou, d'une constitution plus froide, auroit eu la patience d'écorcher le *Picte*, & de faire un Buffle de sa peau pour en couvrir le Victorieux.

Quoi qu'il en soit, je souhaiterois qu'on conclût de toutes ces remarques, que nous devrions suivre l'exemple de ces sages Nations, où chaque Homme apprend un Métier. Ne seroit-ce pas un fort joli exercice pour un Damoiseau, si, au lieu de badiner éternellement avec sa Tabatiere, il emploïoit quelques heures de son loisir à en faire une? Cette pratique seroit très-avantageuse pour le Public, en ce qu'elle rendroit tous les Hommes bons à quelque chose; alors il n'y auroit pas un seul Membre de la Société civile, qui n'eût quelque espèce de droit à y tenir un certain

garde ; comme celui qui vint l'autre jour au
 * Caffé de *Guillaume*, pour avoir fait la dévise
 d'une Bague. R.

* Le rendez-vous des beaux Esprits.

DISCOURS XXXII.

Tu, quid ego , & populus mecum desideret, audi.
 HOR. A. P. vs. 153.

*Poètes, qui écrivez des Pièces de Théâtre, voici ce
 que le Peuple & moi souhaiterions de vous.*

ENTRE tous les artifices, que les Poètes mettent en usage, pour remplir l'esprit de leurs Auditeurs d'épouvante & d'éroi, le Tonnerre & les Eclairs doivent tenir la première place : Ils les emploient souvent à la descente d'un Dieu, à l'apparition d'un Esprit, à l'exorcisme d'un Diable, où à la mort d'un Tyran. J'ai vû, dans plusieurs de nos Tragedies, introduire une Cloche avec un effet si merveilleux, que toute l'Assemblée étoit en allarme pendant qu'elle sonnoit. Mais il n'y a rien qui cause tant de plaisir & de fraîcheur à notre Parterre *Anglois* que l'apparition d'un Esprit, sur tout s'il est couvert d'une chemise ensanglantée. Un Spectre, qui n'a fait que traverser le Théâtre, ou sortir d'une fente, & s'évanouir tout d'un coup, sans dire un seul mot, a bien des fois sauvé l'honneur d'une Pièce. Il y peut avoir de certaines occasions, où

où il est à propos d'exciter ces mouvemens ; & lors qu'ils ne viennent que pour aider le Poëte, on ne doit pas seulement les excuser, mais y applaudir. C'est ainsi que le son d'une Cloche, dans la Pièce, qui a pour titre, * *Venise sauvée*, fait trembler le cœur de tous les assistans, & qu'il imprime plus de terreur à l'Esprit, que les paroles n'en sauroient causer. L'apparition d'un Fantôme, dans la Tragédie intitulée † *Hamlet, Prince de Danemarck*, soutenue de toutes les circonstances qui peuvent exciter l'attention ou l'horreur, est un coup de Maître en son genre. L'Esprit du Lecteur y est merveilleusement bien disposé à le recevoir par tous les discours qui le précédent : Le silence, qu'il garde à son entrée, frappe vivement l'imagination, & toutes les fois qu'il paroît, il devient plus terrible. Qui peut lire sans être ému le discours que le jeune *Hamlet* lui adresse en ces termes ?

HOR. ‡ Le voilà, Monseigneur, sur le point de paroître !

HAM. Oh ! Ministres du Ciel, daignez nous protéger,
Et nous mettre à couvert d'un funeste danger !
Que

* Ecrite par OTWAY.

† Tragédie écrite par SHAKESPEAR.

‡ On sait bien que la rime de la plupart de ces Vers n'est pas exacte ; mais on a cru qu'il valoit mieux en aprocher, pour s'accommoder aux oreilles *Françoises*, que de ne point rimer du tout, à la manière de ce que les *Anglois* appellent *blank Verse*, tels que sont ici ceux de l'Original. On a préféré d'ailleurs l'exactitude de la Traduction à celle de la rime.

Que tu sois un bon Ange, ou bien un Spectre
afreux,

Que tu sortes du Ciel, ou de l'abîme creux,
Qu'au travers d'un Zéphir, ou d'un souffle in-
fernal,

Tu viennes anoncer du bonheur ou du mal;
Ta forme en moi rapelle un souvenir si net,
Que je te parlerai comme au grand HAMMELET:
Oh! mort Pere, oh! mon Roi, daignez donc
me répondre;

Instruisez-moi de tout, sans me laisser morfon-
dre;

Et dites moi d'abord, pourquoi vos Os sacrez
Ont rompu leurs liens, & se sont relevez?
Pourquoi ce Marbre noir, ce riche Mausolée,
A-t-il ouvert ses flancs, & rendu sa curée?
Pourquoi revoir le jour? Que veut dire ceci?
Qu'un Corps, autrefois mort, soit vivant aujourd'hui!

Qu'armé de pié en cap, & qu'au clair de la
Lune,

Il remplisse ces Lieux d'horreur & d'infortune!

Je ne desapprouve donc pas les artifices dont
je viens de parler, lors qu'ils sont placez à
propos, & que la noblesse des sentimens & des
expressions y répond.

Le Principal ressort que nous mettons en
usage, pour exciter la pitié, est un Mouchoir,
& j'avouë de bonne foi que, dans nos Tra-
gedies communes, nous ne devinerions pres-
que jamais qui sont les Personnes affligées,
si de tems en tems elles ne tiroient le Mou-
choir pour essuier leurs larmes. Je suis fort
éloigné de vouloir bannir du Théâtre cette
marque d'affliction; La Tragedie ne sauroit
s'en passer; mais je souhaiterois qu'on n'en
fit

fit pas un mauvais usage, ou plutôt que la Langue de l'Acteur sympathisât avec ses yeux.

Une Mere desolée, qui mène un petit Enfant par la main, a souvent attiré la compassion de tous les Spectateurs, & c'est pour cela même qu'on la voit dans plusieurs de nos Tragedies. Un Ecrivain moderne, sensible au bon effet que ce spectacle avoit accoutumé de produire, resolut d'augmenter l'affliction du double, & d'arracher de son Auditoire deux fois plus de larmes, que ses Prédecesseurs n'en avoient obtenu. Dans cette vûë, il a introduit une Princesse sur la Scène, avec un petit Garçon d'un côté, & une petite Fille de l'autre. Cet expédient lui a fort bien réussi. Il y a quelques années qu'un troisième Poëte voulut encherir par dessus tout cela, & qu'il introduisit trois Enfans, avec un heureux succès. J'ai même ouï dire qu'un jeune Auteur, resolu d'attendrir les cœurs les plus insensibles, à une Tragedie toute prête, où le premier Personnage, qui paroît sur la Scène, est une Veuve affligée, couverte de ses habits de deuil, & suivie d'une demi-douzaine d'Enfans, comme ceux qu'on nous peint d'ordinaire autour de la Charité. C'est ainsi que divers incidens, qui paroissent très-beaux, lors qu'ils sont ménagés par un habile Homme, deviennent ridicules lors qu'ils tombent entre les mains d'un miserable Poëte.

Mais, entre tous les artifices que nous emploïons pour exciter la pitié ou la terreur, il

n'y en a point de si absurde ni de si barbare, & qui nous expose plus au mépris & à la raillerie de nos Voisins, que cet éfroiable carnage, qu'on voit presque toujours dans nos Tragedies. De se plaisir à voir des Hommes poignardez, empalez, mis à la torture, ou empoisonnez, est sans contredit la marque d'un temperament cruel & farouche: Et comme tout cela est souvent représenté sous nos yeux, les Critiques *François*, qui s'imaginent que ces Spectacles nous divertissent, en prennent occasion de nous dépeindre comme un Peuple sanguinaire. Il est à la vérité fort étrange, de voir le Théâtre *Anglois* jonché de Cadavres à la fin d'une Tragedie; & de trouver, dans la Garderobe de nos Acteurs, nombre de Dagues, de Poignards, de Rouës, de Tasses pour administrer le Poison, avec quantité d'autres instrumens de la Mort. Il n'en est pas de même dans les Tragedies *Françoises*, où les Executions & les Meurtres se font toujours derriere la Tapissèrie; ce qui, en général, s'accorde parfaitement bien avec les mœurs d'une Nation polie & civilisée: Mais comme les *François* n'admettent aucune exception à cette Règle, ils tombent par-là dans des absurditez presque aussi ridicules que celle qui fait ici le sujet de notre critique. Je me souviens de la fameuse Pièce, que *Corneille* a écrite sur les *Horaces* & les *Curiaces*, où le jeune Heros, tout fier d'avoir vaincu les derniers, l'un après l'autre, poignarde sa Soeur; qui,

au

au lieu de le féliciter de sa victoire, lui reprochoit d'avoir tué son Amant. Si quelque chose pouvoit extenuer la noirceur d'une action si brutale, ce seroit de l'avoir commise à la chaude, avant que les sentimens de la Nature, la Raison, ou l'Humanité pussent agir en lui, & defarmer sa colere. Cependant, pour éviter l'effusion du sang, aux yeux du Public, lors que sa rage est arrivée au comble, il est assez retenu pour suivre sa Soeur d'un bout de Théâtre à l'autre, & ne la poignarder que derriere la Tapissierie. J'avouë, que s'il l'avoit tuée devant tout le monde, l'action auroit été beaucoup plus indécente; mais telle qu'on la voit ici, elle paroît fort opposée à la Nature, & approche bien d'un assassinat commis de sang froid. Pour en dire mon avis, je croi qu'on auroit pû rapporter le Fait, si on le jugeoit convenable; mais qu'il ne falloit pas le représenter.

Peut-être qu'on fera bien aise de voir, de quelle maniere *Sophocle* a menagé une circonstance aussi délicate dans une de ses Tragedies. *Oreste* se voïoit réduit au même état que *Hamlet*, puis que sa Mere, après avoir fait assassiner son Epoux, s'étoit renduë maîtresse du Roïaume, de concert avec son Complice & son Favori. Le jeune Prince, résolu de vanger la mort du défunt sur ses meurtriers, se glisse, par un admirable stratagème, dans l'appartement de sa cruelle Mere, pour lui ôter la vie. Mais comme ce spectacle auroit trop cho-

choqué l'Assemblée, l'exécution d'un si tragique dessein se fait hors de leur vûë. On entend la Mere demander grace à son Fils, & le Fils lui répondre, qu'elle n'avoit pas eu pitié de son Pere : Bientôt après, elle jette les hauts cris, pour se plaindre qu'elle est blessée, & nous voïons par la suite, qu'elle avoit reçu le coup de Mort. Je ne sâche point qu'il y ait des Dialogues derriere la Tapissierie dans aucune de nos Pièces, quoi qu'il s'en trouve divers Exemples dans celles des Anciens ; & je croi d'ailleurs qu'on tombera d'accord avec moi, qu'il y a quelque chose d'infiniment plus capable d'émouvoir dans ce terrible Dialogue entre la Mere & le Fils, qui ne paroissent pas, que dans tout ce qu'on anroit pû représenter sur la Scène. Quoi qu'il en soit, *Oreste* n'a pas plutôt frappé ce coup, qu'il revient, & qu'il trouve l'Usurpateur à l'entrée de son Palais. C'est ici que, par une heureuse invention du Poëte, il ne veut pas le tuer devant l'Assemblée ; qu'il lui permet de vivre encore quelque tems, afin de l'exposer à tous les remors de sa conscience, & qu'il lui ordonne de se retirer au Quartier du Palais où il avoit tué son Pere, dont il vouloit vanger le meurtre dans le même endroit où il avoit été commis. De cette maniere, le Poëte observe la bienséance, qui ne souffre pas qu'on commette des parricides, ni des meurtres inhumains devant les Spectateurs ; & c'est cela même, dont * *Ho-*

racc

* *In Arte Poët.* vl. 185, 188.

race fit ensuite une règle, lors qu'il dit : „ *Mé-*
 „ *dée*, par exemple, ne doit pas égorger les
 „ enfans aux yeux du Peuple; ce seroit une
 „ chose horrible, qu'*Atrée* fit bouillir sur le
 „ Théâtre les entrailles de ses neveux: il se-
 „ roit ridicule d'y voir *Progné* changée en Hi-
 „ rondèle, & *Cadmus* en Serpent. Dès que
 „ vous mettez tout cela devant les yeux, j'en
 „ ai horreur, je suis déterminé à ne le pas
 „ croire.

On peut dire là-dessus que les *François* ont trop encheri sur la maxime d'*Horace*, qui ne prétendoit pas bannir du Théâtre toute sorte de suplices, mais ceux-là seuls qui paroissent trop horribles, & qui exécutez derrière la Tapisserie feroient plus d'impression sur les Auditeurs. Je souhaiterois donc que mes Compatriotes voulussent imiter les anciens Poètes, qui étoient fort retenus à cet égard, & qui cachotent toujours ces spectacles tragiques aux yeux de l'Assemblée, s'ils pouvoient en fraper les oreilles avec le même effet. D'ailleurs, quoi qu'on n'exécût guères en public les Personnes de la Tragedie qui étoient condamnées à mourir, ce qui renferme toujours quelque chose de ridicule en soi, leurs Cadavres étoient souvent exposez à la vûe après leur mort, ce qui a toujours quelque chose de mélancholique & d'afreux; de sorte que les Anciens paroissent avoir évité le premier, non seulement comme une indécence, mais aussi comme une action peu vraisemblable.

J'ai

J'ai parcouru les différentes Inventions dramatiques, dont les Poètes ignorans se servent pour tenir la place de la Tragédie, & que les habiles tournent à son avantage ; mais il seroit à souhaiter qu'on en bannît tout-à-fait quelques-unes, & qu'on emploïât les autres avec beaucoup de précaution. Si je voulois examiner la Comédie dans la même vûë, & relever tous les artifices que les petits Esprits mettent en usage pour exciter à rire, ma tâche ne finiroit pas. * *Bullock* avec un Habit court, & * *Norris* avec un long, ne manquent presque jamais de produire cet effet. Dans la plupart de ces Pièces, un Chapeau à large bord & un qui l'a étroit sont des Caractères distincts. Quelquefois tout l'esprit d'une Scène est caché sous un Baudrier, ou dans une paire de Moustaches. Un Amoureux qui court sur le Théâtre, & qui paroît dans une Barrique, d'où il montre le nez, passoit, du tems de *Charles II.* pour une Plaisanterie fort agréable, qu'on devoit à l'invention d'un des plus beaux Esprits de ce siècle-là. Mais parce que la Joie n'est pas si délicate que la Compassion, & que les Objets qui nous font rire sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui nous font pleurer, le champ est infiniment plus vaste pour les artifices comiques que pour les tragiques, & par conséquent ils méritent plus d'indulgence.

C.

* * Deux Acteurs *Anglois.*

DIS-

DISCOURS XXXIII.

Natio Comœda est. - - - - -

Juv. Sat. III. 100.

Les Grecs sont naturellement de grands Comédiens.

IL n'y a rien que je souhaite avec plus d'ardeur qu'une Paix sûre & honorable, quoi que je craigne en même tems les conséquences fâcheuses qui la peuvent suivre, non pas à l'égard de nos affaires Politiques, mais de nos mœurs. Quelle inondation de Rubans & de Brocards ne verra-t-on pas fondre sur nous ? A quels éclats de rire, & à combien d'impertinences ne serons-nous pas alors exposés ? Je souhaiterois de tout mon cœur que, pour prévenir tous ces maux, il y eut un Acte du Parlement qui défendit l'entrée des Galanteries de *France*.

Les Femmes qui habitent notre Isle ont déjà reçu de fortes impressions de ce Peuple badin, quoi que, par la longueur de la Guerre, (comme il n'y a point de mal qui ne soit accompagné de quelque bien) ces traces sont presque effacées & bannies de l'esprit. Je me souviens du tems auquel nos Dames Campagnardes, les mieux élevées, se piquoient d'avoir leur Valet de chambre, parce qu'elles trouvoient, ne vous en déplaise, qu'un Homme étoit beaucoup plus adroit & plus propre

pre à les servir qu'une Fille. J'ai vû moi-même un de ces Amphibies Mâles troter dans une Chambre avec un Miroir à la main, & peigner la tête de sa Dame une matinée entière. Je ne sai si le bruit qui a couru, à l'égard d'une Dame rendue enceinte par un de ces Amphibies, étoit fondé ; mais je croi qu'à présent toute la race en est détruite chez nous.

A peu près vers le tems que plusieurs Individus de notre Sexe étoient emploiez à cette sorte de service, les Dames introduisirent la mode de recevoir des Visites au Lit. On auroit pris alors pour une grande incivilité, si une Dame eut refusé d'admettre la compagnie d'un Homme, parce qu'elle n'étoit pas encore levée ; & si un Portier eut allegué une excuse aussi frivole, on l'auroit cru incapable d'exercer les fonctions de sa charge. Comme j'aime à voir tout ce qui est nouveau, je priai un jour mon Ami Mr. *Honeycomb* de me conduire chez une de ces Dames du bel air, & de me présenter à elle sur le pié d'un Etranger qui ne parloit pas *Anglois*, pour n'être pas obligé de tenir mon rôle dans la conversation. Quoi que la Dame voulût bien paroître en deshabillé dans son Lit, elle avoit mis ses plus beaux atours, & s'étoit même fardée pour nous recevoir. Ses cheveux paroissoient dans un desordre fort étudié, & sa robe de chambre, qui sembloit jetée négligemment sur ses épaules, étoit plissée avec beau-

beaucoup de soin. Pour moi, je suis si choqué de tout ce qui approche de l'immodestie dans le beau Sexe, que je ne pûs m'empêcher de tourner la vûë d'un autre côté lors qu'elle se remuoit, & que j'étois dans la plus grande confusion du monde toutes les fois qu'elle étendoit un bras ou une jambe. Quoi qu'il en soit, les Coquetes, qui avoient introduit cette coutume, y renoncèrent peu à peu, à mesure qu'elles vieillissoient, bien persuadées qu'une Femme de soixante ans ne feroit jamais aucune impression, quand elle se donneroit la torture & l'estrapade.

Sempronia est aujourd'hui la plus grande admiratrice qu'il y ait de la Nation *Françoise*; mais elle est si modeste qu'elle ne reçoit les Messieurs qui la visitent qu'à sa toilette. C'est un contraste fort grotesque, de voir cette belle créature parler de Politique, avec ses cheveux flotans sur les épaules, & examiner dans un Miroir ce visage, qui fait une si terrible execution sur tous les Spectateurs qui l'environnent. Qu'y a-t-il de plus joli & de plus agréable, que de l'entendre raisonner tantôt avec sa Femme de chambre, & tantôt avec ceux qui lui font Visite? Quelles charmantes Transitions ne fait-elle pas d'un Opera ou d'un Sermon, à un Peigne d'Yvoire ou à une Pelote? Quel plaisir n'ai-je pas eu à lui voir interrompre un recit de ses Voïages, pour donner une commission à son Valet, & s'arrêter au mi-

lieu d'une reflexion morale, pour apliquer le bout de sa langue sur une mouche.

Il n'y a rien qui expose une Femme à de si grands dangers, que cet air gai & cet enjouement, qui sont naturels à la plupart du Sexe. Il est ainsi de l'intérêt de toute Femme sage & vertueuse, d'empêcher que cette vivacité ne dégénère en inconstance. Mais tous les discours & toutes les manieres des *François* ne tendent qu'à rendre le Sexe plus capricieux, ou, comme il leur plait de s'exprimer eux-mêmes, *plus éveillé*, que la Vertu & la Discretion ne le permettent. De parler fort haut dans les Assemblées publiques, & de faire entendre à tout le monde que vous parlez de certaines choses que vous ne devriez dire qu'en particulier, ou à l'oreille, tout cela marque une belle Education; pendant que de l'autre côté, la Pudeur qui fait rougir n'est point à la mode, & que le Silence est plus incivil que tout ce qu'on pourroit dire de mal-à-propos. En un mot, la Discretion & la Modestie, qui ont passé de tout tems & dans tous les Païs pour les plus dignes ornemens du beau Sexe, ne sont regardées aujourd'hui que comme les ingrédiens d'une Conversation genée, & des qualitez Bourgeoises, qui ne doivent paroître que dans le domestique.

Je me trouvai, il y a quelques années, à la Tragedie de * *Macbeth*, & je fus placé, pour
mon

* Ecrite par SHAKESPEAR.

mon malheur, sous la Loge d'une Dame de qualité, qui est morte depuis, & qui étoit alors nouvellement revenue de *France*, comme je m'en doutai bien par le bruit qu'elle faisoit. Un peu avant qu'on ouvrît la Scène, elle se mit à dire à haute voix, *Quand est-ce que ces aimables Enchanteurs paroîtront ?* & ils ne furent pas plutôt sur le Théâtre, qu'elle demanda à une Dame, assise à trois Loges d'elle, à sa main droite, si ces Enchanteurs n'étoient pas de charmantes Créatures ? Un peu après, lors que * *Betterton* prononçoit une des plus belles Harangues de toute la Pièce, elle fit signe de son Eventail à une autre Dame, qui étoit à sa gauche, aussi loin d'elle que la première, & lui dit à voix basse, qui fut entendue de tout le Parterre, *Nous n'aurons pas † Baron ce soir.* Au bout de quelques momens, elle apella, par son nom, un jeune Baronet, assis à trois Bancs de moi, pour lui demander si la Femme de *Macbeth* étoit encore en vie, & avant qu'il pût lui répondre, elle se mit à parler du Fantôme de *Banquo*. Elle avoit ramassé déjà un petit cercle d'Auditeurs, & fixé l'attention de tous ceux qui l'environnoient. Mais résolu d'entendre la Pièce, je sortis de la sphere de son Imper-tinence, & je m'allai planter dans un des Coins les plus reculez du Parterre.

Cette jolie maniere d'agir enfantine est un
des

* Le nom d'un des Acteurs.

† Fameux Acteur *François*.

des plus beaux traits de la Coqueterie, & il n'y a que les Dames qui ont voïagé pour se former l'Esprit, qui puissent arriver à cette perfection. Des manieres aisées & naturelles ont quelque chose de si agréable, qu'on ne doit pas s'étonner de voir que tout le monde y aspire. Mais il est en même tems si difficile de les atraper, à moins qu'on n'y ait beaucoup de disposition, que plusieurs en sont devenus ridicules, pour y avoir voulu prétendre.

Un Auteur *François* fort ingenieux nous dit que, de son tems, les Dames de la Cour de *France* auroient cru tomber dans une incivilité, & une espèce de Pédanterie Féminine, si elles avoient bien prononcé un mot difficile; & qu'elles cherchoient souvent l'occasion d'employer des termes de l'Art, pour avoir le plaisir de les estropier, & de faire ainsi paroître leur politesse. Il ajoute qu'une Dame de qualité s'étant servie une fois à la Cour d'un de ces mots scabreux, & l'aïant appliqué & prononcé avec beaucoup d'exactitude, toute l'Assemblée en rougit de honte pour elle.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnoître qu'il y a bien de nos Dames qui ont voïagé plusieurs centaines de Milles sans avoir empiré, & qui sont revenues chez elles avec toute la modestie, la discretion, & le bon sens, qu'elles avoient à leur départ. D'un autre côté, il y a un nombre infini de nos Dames du bel air, qui paroissent avoir voïagé, & qui ont demeuré toute leur vie dans le Tourbillon de

la fumée de *Londres*. J'ai connu moi-même une Femme, qui n'étoit jamais sortie de la Paroisse de *S. Jaques*, & qui, malgré tout cela, étoit aussi pleine d'impertinences & de minauderies étrangères, qu'elle en auroit pû glaner dans la moitié des Païs de l'*Europe*.

C.

DISCOURS XXXIV.

Non benè junctarum discordia semina rerum.

OVID. *Metam.* L. I. 9.

Il n'y avoit que les sémences discordantes des choses qui n'étoient pas bien unies ensemble.

Lors que j'ai besoin de matériaux pour ces *Discours*, je bats la Campagne, & m'en vais à la quête de mon Gibier : Si je trouve quelque chose qui m'accommode, je me fers de la première occasion, pour en écrire un mot sur un morceau de papier. D'ailleurs, j'examine les Lettres de mes Correspondans, & s'il y a quelque insinuation qui me puisse fournir de quoi spéculer, je ne manque pas non plus de l'enregistrer dans mon petit Recueil. De cette manière, j'ai presque toujours sur moi un Feuillet plein de pensées détachées, que tout autre que moi prendroit pour une Rapsodie de Galimatias : En effet, il n'y a qu'obscurité & confusion, que reveries & incompatibilitez. En un mot, ce sont mes

Spéculations dans leurs premiers principes, où l'on ne voit, non plus que dans l'ancien Chaos, ni lumière, ni ordre, ni distinction; tout y est sens dessus dessous.

Il y a une semaine ou environ qu'il m'arriva une plaisante aventure, à l'occasion d'un de ces Mémoires, que je laissai tomber par hazard dans de Caffé de *LLoyd*, où se font d'ordinaire les Ventes publiques. Il y eut d'abord une foule de gens autour de ceux qui l'avoient trouvé, & qui s'en divertissoient à l'un des bouts de la Chambre: La risée y étoit si grande, avant que je m'aperçusse de ce qui la causoit, que je n'osai pas le reconnoître pour mien. Le Garçon du Caffé le prit ensuite, & alla demander, de l'un à l'autre, si quelcun avoit perdu ce Papier; mais comme il n'y eut personne qui le réclamât, les Rieurs, qui l'avoient déjà lû, ordonnerent au Garçon de monter à la place du Crieur & de le lire à toute l'assemblée, afin que le Propriétaire le pût recouvrer. Le Garçon obéït, monta sur le banc, & lût à haute voix ce qui suit:

M E M O I R E.

Maison de Compagne du Chevalier *Roger de Couverly* -- Cela est certain, car je hais les longs discours -- Savoir si un bon Chrétien peut être Magicien -- La Fête des *Saints Innocens*, Saliere, Chien du Logis, Hibou, Grillon -- *Mr. Thomas Inkle de Londres*, à bord du Vais-

Vaisseau l'*Achille*. *Tarico* -- *Ægrescitque medendo*,
 c'est-à-dire, il empire à force de remèdes --
 Apparitions -- Bibliothèque d'une Dame --
 Lion, Tailleur de son Métier -- Dromadaire
 appelé *Bucephale* -- Equipage, le souverain Bien
 des Dames -- Quelques reflexions sur *Charles*
Lillie -- Visage court met à l'abri de l'En
 vie -- Superfluitez dans les trois grandes Pro
 fessions -- Le Roi *Latinus* enrôle pour simple
 Soldat --- *Juif* qui devore un Jambon ---
 Abbaie de *Westminster* -- Grand Caire -- Délai --
 * Dupes du Mois d'*Avril* -- Sangliers bleus,
 Lions rouges, Cochons cuirassez -- Un Roi,
 avec deux Violons, entre *solus* -- Reception
 dans la Coterie des Laid -- Moïen d'augmen
 ter l'éclat de la Beauté -- Généalogie de la
 bonne & de la mauvaise Plaifanterie -- Maî
 tresse d'Ecole des Perroquets -- Visage moitié
Picte & moitié *Bréton* -- Que tout Heros d'une
 Tragedie ne doit pas avoir moins de six piez
 de taille -- Coterie de Soupirlans -- Lettres
 écrites par des Pots de fleurs, des Chaises à
 bras, des Personnages de Tapifferie, le Lion,
 le Tonnerre -- La Cloche sonne pour les Ma
 rionettes -- Une vieille Femme barbue épouse
 un jeune Garçon, qui n'a que du poil folet --
 Le premier Habit que je ferai fera doublé de
 bleu -- Fable des Pincettes & du Gril -- Tein
 turiers de Fleurs -- La priere du Soldat -- Je
 n'ai

* Cette expression est fondée sur ce qu'en *Angleterre*
 on donne des baies le 1. d'*Avril*. Voy. p. 226.

n'ai aucun sujet de vous remercier, dit le Pot de Fayence -- *Paçtole* en Bas de soie, avec des grelots d'or -- Cannes, Tricots, Baguettes de Tambour -- Retraite de la Fille aînée de mon Hôteffe -- L'Enseigne du Barbier -- Poche du Juste-au-corps de *Guill. Honey omb* -- La conduite de *Cesar* & la mienne en pareil cas -- Poëme fait de Pièces de rapport. -- *Nulli gravis est percussus Achilles* -- La Femme Presbyterienne -- Le Maître qui enseigne à lorgner les Belles.

La lecture de ce Papier mit tout le Caffé de bonne humeur ; les uns conclurent qu'il étoit écrit par un Fou, & les autres par quelqu'un qui vouloit faire des Extraits du *Spectateur*. Mais un des assistans, qui avoit la mine d'un Citoïen fort riche, nous dit, avec bien des signes de la tête & des coups d'œil politiques, „ qu'il souhaitoit que ce Papier ne „ renfermât pas autre chose que ce qu'il sem- „ bloit exprimer ; que pour lui, il croïoit que „ le Dromadaire, le Gril, & l'Enseigne du Bar- „ bier, emportoient quelque chose de plus „ que la signification naturelle de ces mots ; „ & qu'il seroit d'avis que le Maître du Caffé „ le remit au plutôt entre les mains d'un des „ Secretaires d'Etat. „ Il ajouta, que le Nom „ de cet Etranger, avec des grelots d'or au- „ tour de ses Bas, ne lui plaisoit pas trop. „ La dessus, un jeune Etudiant d'*Oxford*, qui se trouva par hazard au Caffé avec son Oncle, nous découvrit qui étoit ce *Paçtole*, & renversa
de

de cette maniere tout le Plan de ce digne Citoïen. Pendant que chacun s'amusoit à réfléchir sur ce pauvre Ecrit, je tendis la main au Garçon du Caffé, qui descendoit de sa Tribune, afin qu'il me le donnât. Je ne l'eus pas plutôt, que cela m'attira les yeux de toute la compagnie ; mais, après l'avoir parcouru & secoué deux ou trois fois la tête en le lisant, je le tordis en forme de méche, & je m'en servis pour allumer ma Pipe. Mon air tranquille & grave, durant tout ce manège, & mon profond silence exciterent de grands éclats de rire de toutes parts ; mais ravi qu'on ne me soupçonnât pas d'être l'Auteur de cet Ecrit, je m'attachai à ma Pipe & à la lecture du * *Postman*, sans prendre plus garde à ce qui se passoit autour de moi.

Mes Lecteurs verront bien que je me suis déjà servi de plus de la moitié de ce qui est contenu dans le Mémoire, & que les autres Articles, que je n'ai pas touchés, devoient me fournir dequoi les antretenir dans la suite. Mais prévenu par ce malheureux accident, je ne leur donnerai que deux Lettres, qui se rapportent aux deux derniers Articles. Je ne publierois pas la premiere, si je ne savois qu'il y a bien des Maris qui sont exposez à une dépense ruineuse, & qui souffrent beaucoup dans leur domestique, par le zèle indiscret

* C'est - à - dire, *Postillon*, espèce de Gazette, qui paroît à Londres trois fois la semaine.

cret des Femmes du caractère de celle qui nous y est dépeinte, & à qui l'on peut appliquer l'Inscription que l'Evêque de *Salisbury* a citée dans ses Voïages, * *En faisant trop la pieuse, elle est devenue impie.*

M O N S I E U R ,

„ Je suis du nombre de ses malheureux qui
 „ sont tourmentez par une de ces Dévotes,
 „ si communes entre les Presbyteriens, sur
 „ tout ceux qui se traitent d'Amis. Des Le-
 „ çons en Théologie le matin, des Prières à
 „ midi, & des Sermons de préparation le soir,
 „ lui enlèvent une si bonne partie de son
 „ tems, qu'elle ne fait presque jamais ce que
 „ nous aurons à dîner, à moins que le Prédi-
 „ cateur ne s'y trouve. Le saint Homme
 „ amène avec lui une Tribu entiere de Gens,
 „ qui s'appellent Freres & Sœurs, quoi qu'ils
 „ ne croient pas tels ceux qui le sont au
 „ pié de la lettre. S'il m'arrive quelque-
 „ fois de l'avoir seule à ma compagnie,
 „ c'est un Echo perpetuel des Sermons
 „ qu'elle a entendus ; elle me décharge de
 „ si furieuses volées de Textes, de Preuves,
 „ & d'Applications, que, malgré toute ma las-
 „ situde le soir lors que je vais me coucher,
 „ le bruit qui m'en reste dans la tête ne me
 „ permet de dormir que vers le matin. Le dé-
 „ plorable état où je me trouve, avec plu-
 „ sieurs

* *Dum nimis pia est, facta est impia.*

„ fleurs de mes Confreres, est digne de tou-
 „ te votre compassion & d'un prompt secours :
 „ Si vous ne me le donnez au plutôt, je ris-
 „ que de me voir reduit à la besace par tant
 „ de Sermons, de Prieres & d'Exercices pu-
 „ blics, à moins qu'une heureuse Mort ne le
 „ prévienne, & que ma Femme ne me tue à
 „ force de répétitions. Je suis &c.

R. G.

La seconde Lettre, qui regarde le Maître Lorgneur, est conçue en ces termes :

MONSIEUR,

„ Je suis un Gentilhomme *Irlandois*, qui ai
 „ voïagé plusieurs années pour me perfection-
 „ ner ; & je me suis rendu très-habile dans
 „ l'Art de donner des œuillades, tel qu'il se
 „ pratique aujourd'hui dans toutes les Na-
 „ tions polies de l'*Europe*. Avec ce talent &
 „ le conseil de mes amis, j'ai résolu de m'é-
 „ riger en Maître Lorgneur. J'enseignerai le
 „ matin les œuillades pour l'Eglise, & le soir
 „ à la chandèle, celles qui doivent servir à la
 „ Comédie. J'ai aussi un coup d'œil tout
 „ nouveau, d'une legereté merveilleuse, pour
 „ la Promenade ; je le montrerai sur la bru-
 „ ne, ou à toute heure du jour dans une
 „ Chambre obscurcie à dessein. J'ai un Ma-
 „ nuscrit intitulé, *Le parfait Lorgneur*, que je suis
 „ prêt à vous communiquer lors qu'il vous
 „ plaira. Cependant, daignez avertir le Pu-
 „ blic

„ blic de la substance de cette Lettre, & vous
 „ obligerez beaucoup celui qui est, &c.

C.

DISCOURS XXXV.

Ride si sapiis.

MART. L. II. Epig. XLI. 1.

Riez, si vous êtes sage.

Mr. Hobbes, dans son Discours sur la Nature Humaine, qui est, si je ne me trompe, le meilleur de tous ses Ouvrages, après avoir fait quelques observations fort curieuses à l'égard du Rire, le décrit en ces termes :
 „ La passion, *dit-il*, qui excite à rire, n'est autre chose qu'une vaine gloire, fondée sur
 „ la conception subite de quelque excellence qui se trouve en nous, par opposition à
 „ l'infirmité des autres, ou à celle que nous
 „ avons eu autrefois : Car on rit de ses folies passées, lors qu'elles viennent tout d'un
 „ coup dans l'Esprit, à moins qu'il n'y ait du
 „ deshonneur attaché.

A suivre donc les idées de cet Auteur, lors qu'un Homme rit excessivement, au lieu de dire qu'il est fort gai, nous devrions dire qu'il est bien orgueilleux. En effet, si nous épluchons cette matiere avec soin, il se trouvera de puissantes raisons pour nous engager à être
 de

de son avis. Chacun se moque d'un autre qui est dans un degré de folie supérieur au sien. C'étoit autrefois la coutume dans toutes les grandes Maisons d'*Angleterre* d'y avoir un Fou aprivoisé & ridiculement vêtu, afin que l'Héritier de la Famille eût occasion de le railler, & de se divertir de ses bévûës. C'est pour cela même que les Fous sont en vogue dans la plûpart des Cours d'*Allemagne*, où il n'y a pas un seul Prince du grand air, qui n'ait deux ou trois de ces Fous dans son Equipage, reconnus pour tels, distinguez par leurs habits, & qui servent de jouet à tous les autres Courtisans.

Les *Hollandois*, plus célèbres pour leur industrie & leur application, que pour l'esprit & la belle humeur, ont, en divers endroits de leurs ruës, l'Enseigne du *Badant*, qui est la Tête d'un Fou couverte d'un Bonnet où il y a des grelots, avec la gueule béante d'une prodigieuse maniere : C'est une des Enseignes les plus communes d'*Amsterdam*, & qui donne occasion à divertir le monde.

On voit par-là que chacun se moque d'un autre, qui est au-dessous de lui à l'égard de l'esprit, & qu'il triomphe par la supériorité de son genie, lors qu'il a de ces objets ridicules devant les yeux. C'est ce que Mr. *Boileau* a très-bien exprimé au commencement de sa IV. Satire, où il dit :

D'où vient, cher LE VAYER, que l'Homme le moins sage
Croit toujours seul avoir la Sagesse en partage ;

Et

Et qu'il n'est point de Fou, qui, par bonnes raisons,
Ne loge son Voisin aux Petites Maisons ?

La remarque de Mr. *Hobbes* nous donne la raison pourquoi les Fous, dont nous venons de parler, excitent à rire les Personnes de mauvais goût. Mais comme les meilleurs Esprits ne sont pas frappez de ces objets, il ne sera pas indigne de notre recherche d'examiner les différentes causes qui les provoquent à rire.

Il faut observer d'abord qu'il y a une espèce de Boufons, dont le commun Peuple de tous les Païs est grand admirateur, & qu'il aime tant, qu'il les mangeroit, pour me servir de l'ancien Proverbe: Je veux parler de ces Goguenars qui courent le Païs, & que chaque Nation appelle du nom du Plat qu'elle aime le mieux. C'est ainsi qu'en *Hollande*, on les nomme des *Harengs pecs*; en *France*, des *Jean Potages*; en *Italie*, *Maccaronis*; & dans la *Grande Bretagne*, des *Jack Puddings*. Ces Badins, de quelque mêts qu'ils tirent leur Nom, pour exciter leurs Auditeurs à rire, paroissent toujours en Habit grotesque, & commettent de si lourdes bévûes à chaque pas qu'ils font, & à chaque mot qu'ils prononcent, que ceux qui les écoutent auroient honte d'y tomber eux-mêmes.

Mais ce petit triomphe de l'Esprit, sous prétexte de rire, n'est plus visible aucune part que dans la coutume établie chez nous, le premier du Mois d'*Avril*, où chacun se met

en tête de donner le plus de baies qu'il peut. Aussi rit-on plus ce jour là qu'en tout autre de l'année, à proportion du plus grand nombre de sotises qu'on y découvre. Un Chapelier de mes Voisins, Homme d'un très-petit cerveau, mais qui a grande opinion de lui-même, se vante que, depuis dix années consécutives, il n'a pas eu moins d'une centaine de Personnes, à chaque fois pour ses Dupes du Mois d'*Avril*. Mon Hôteſſe eut une grosse querelle avec lui, il y a quinze jours ou environ, pour avoir emploïé tous ses Enfans à des *messages borgnes*, comme elle s'exprime. Son Fils aîné fut envoïé chez un Cordonnier pour y acheter un demi-sou de ruban de fil; sa Fille aînée courut un demi-mille pour voir un Monstre; en un mot, tous ces pauvres innocens furent ses Dupes du Mois d'*Avril*. Ce n'est pas tout, mon Hôteſſe elle-même ne pût en échaper; & ce misérable Cancre n'en a fait que rire depuis ce tems-là.

Quoi qu'il en soit, cette sorte de badinage seroit pardonable, s'il se bornoit à un seul jour de l'année; mais il vient de s'élever une race de Gens, qui se piquent d'esprit, & qui voudroient avoir tous les jours leurs Dupes du Mois d'*Avril*. Ce sont des Railleurs de profession, qui ne cherchent qu'à faire donner quelcun dans le panneau, & qui rient sans cesse des sotises qu'ils inventent eux-mêmes & qu'ils attribuent ensuite aux autres.

C'est ainsi qu'un Homme choisit sa Dupe
d'un

d'un rang plus haut ou plus bas, à proportion de l'esprit qu'il a ; ou , pour me servir d'un Langage plus Philosophe, c'est ainsi que l'orgueil secret du cœur, qui excite à rire, vient de ce qu'un Homme se compare à un autre qu'il croit au dessous de lui, soit qu'il le prenne pour un véritable Fou, ou pour un Plaisant qui en joue le rôle. Il est très-possible à la vérité, que ceux dont nous nous moquons soient dans l'essentiel plus sages que nous ; mais s'ils veulent nous divertir, il faut qu'ils deviennent nos inférieurs à cet égard ; il n'y a point de milieu.

Je crains que mes idées ne paroissent un peu trop abstraites, si j'avance qu'un Homme d'esprit ne nous fait rire, que parce qu'il nous découvre quelque endroit foible ou ridicule dans son caractère, ou dans les Personnes qu'il nous représente , & que, si nous rions d'une Bête brute, ou même d'une chose inanimée, c'est à cause de quelque action ou de quelque trait qui a un rapport éloigné avec quelque des sottises ou des absurditez qui se trouvent dans les Créatures raisonnables.

Mais, sans revenir à ces impertinens Bouffons de Théâtre, qui peuvent remuer toute une Assemblée, il y a une espèce d'Hommes, si propres à divertir les compagnies, qu'on ne sauroit se passer d'eux. Ce sont de bonnes Gens, toujours exposez à la raillerie des autres ; Hommes, Femmes, Enfans, Ennemis & Amis, tout le monde les attaque ; & ils servent de

Pla-

Plastron, à qui veut leur porter quelque bote. Avec tout cela, j'en connois plusieurs qui ont de l'esprit & du bon sens, quoi que, par quelque étrange bizarrerie de leur mauvais goût, ou quelque défaut corporel, ou des manières choquantes, ils aient toujours le malheur de servir de jouët à la Compagnie. Il est certain, qu'un Homme ne sauroit être ainsi en bute à tous les assauts qu'on veut lui donner, à moins qu'il n'ait beaucoup d'esprit, & qu'il ne soit même agréable par son endroit ridicule. Un Stupide ne peut servir de Plastron qu'aux Gens du commun ; mais les Personnes distinguées veulent un Homme qui leur fasse tête, & qui se remue lors qu'on touche à son foible. Un Plastron de cet ordre a souvent les rieurs de son côté, & il tourne en ridicule celui qui l'attaque. * Le Chevalier *Jean Falstaff* étoit un Heros de cette espèce, & il se dépeint lui-même sous cette idée d'une manière fort jolie : *Toute sorte de Gens, dit-il, se font un bonheur de me railler. Il n'y a point de cerveau capable d'imaginer plus de choses divertissantes que j'en ai trouvé moi-même, ou qu'on a inventées à mon occasion. Je ne suis pas seulement spirituel en mon particulier, mais la source de l'esprit qui est dans les autres.*

C.

* Voyez la Note qui est au bas de la page 82.

DISCOURS XXXVI.

- - Per multas aditum sibi sæpe figuras
Repperit. - - - - -

OVID. Metam. L. XIV. 652.

*Il se fait jour, & souvent il arrive à son but, par
le moïen de toutes les figures, dont il se revêt.*

MES Correspondans se fâchent, si je ne les avertis de tems en tems que j'ai reçu leurs Lettres. Mais afin qu'ils n'aient pas sujet de se plaindre, j'en vai publier quelques-unes des plus importantes, qui seront précédées d'une de ma façon, que j'écrivis, il y a quinze jours, à certains Messieurs, qui ont bien voulu me choisir pour Membre honoraire de leur Societé.

Au Président & aux Membres de la
* COTERIE DES LAIDS.

MESSIEURS,

J'ai eu avis de l'honneur que vous m'avez fait, de me recevoir dans votre Societé, & je vous en ai d'autant plus d'obligation, que je reconnois mon peu de mérite. C'est pour cela même que je travaillerai toujours à y suppléer par quelque autre endroit, & à vous procurer

* Voyez ci-dessus page 83, 87.

curer des Membres mieux qualifiez que moi à tous égards. Je prendrai le Coche la semaine prochaine pour vous aller voir, & occuper la place qui m'est destinée dans vos Conférences. Je vous présenterai en même tems pour Candidats, un vieux Damoiseau & une *Piète* moderne. S'ils ne possèdent pas à un si haut point tous les dons naturels que notre Société requiert, permettez-moi de vous dire que leur laideur artificielle surpasse de beaucoup tout ce que vous en avez jamais vû. Le Damoiseau a changé de parure tous les jours de sa vie, depuis plus de trente ans, & il ne discontinue pas d'ajouter de nouveaux ornemens à sa difformité naturelle. La *Piète* est infiniment plus digne de nous; car depuis qu'elle est arrivée à l'âge de discretion, elle a renoncé à la Beauté, & a pris tous les soins possibles, pour acquérir le Visage que vous lui verrez, & qui doit la recommander à vos bonnes grâces. Je suis,

M E S S I E U R S ,

Votre très-humble & très-obligé serviteur ,

L E S P E C T A T E U R .

P. S. Je voudrois bien savoir si vous admettez dans votre Corps des Personnes de qualité.

Mr. le SPECTATEUR.

„ Pour vous faire voir que , dans notre
 „ Sexe, tout vain & foible qu'il est , il y a
 „ des Personnes qui ont assez de courage &
 „ de vertu pour oser être laides , & vouloir
 „ même qu'on les croie telles , je m'adresse
 „ à vous , afin que vous daigniez emploïer
 „ votre credit en ma faveur auprès de la Co-
 „ terie des Lairs. J'ai toutes les qualitez re-
 „ quises pour entrer dans leur Societé, & s'ils
 „ ne veulent pas m'en croire sur ma paro-
 „ le, (quoi qu'une Femme soit bien digne
 „ de foi en cette occasion ,) je suis en état
 „ de leur produire de fidèles Témoins, soit
 „ qu'on ait égard aux Cheveux , au Front ,
 „ aux Yeux , aux Jouës , ou au Menton ; à
 „ quoi j'ajouterai, qu'il m'est plus aisé de me
 „ pancher du côté gauche , que du droit.
 „ Ainsi je me flate d'être agréable à tous
 „ égards ; Et pour ce qui est de la bonne
 „ humeur, je ferai tête au Président lui-même.
 „ Toute la grace que je demande, en quali-
 „ té de la premiere Femme qui a recherché
 „ leur bonne compagnie, c'est d'avoir le haut
 „ bout à table ; puis que je ne doute pas
 „ d'ailleurs qu'ils n'aient besoin d'un Ecuier
 „ tranchant, & qu'il n'y a Personne au Mon-
 „ de qui se puisse acquitter de cette fonction
 „ d'une maniere plus mal-adroite que moi.
 „ Je vous prie de me dire votre avis là-des-
 „ sus le plutôt qu'il vous sera possible. Du
 „ „ reste ,

„ reste, souvenez-vous de joindre à mes traits
 „ la longueur de mon visage, qui est d'une
 „ bonne demi aune; quoi que je n'en fusse
 „ la raison que depuis que vous avez rendu
 „ compte de la petitesse du votre. Si je pou-
 „ vois inventer un Nom assez expressif pour
 „ marquer toute ma laideur, je l'adopterois
 „ avec plaisir; mais, à mon grand regret, le
 „ nom que je porte est la seule beauté dis-
 „ cordante qu'il y ait autour de ma Personne.
 „ Je vous prie donc d'en fabriquer un pour
 „ moi, qui désigne tout ce qu'il y peut avoir
 „ de plus laid au Monde: Mais, soit que vous
 „ le tiriez du *Latin*, ou de toute autre Langue,
 „ n'oubliez pas de faire précéder que je suis,
 „ du fond du cœur,

M O N S I E U R ,

Votre épouvantable Admi-
 ratrice & servante ,

H E C A T I S S A .

Mr. le S P E C T A T E U R ,

„ Après avoir lû votre *Discours* sur l'Afecta-
 „ tion, & m'être examiné là-dessus, je croïois
 „ avoir si bien développé tous les foibles de mon
 „ cœur, que je n'y retomberois plus à l'avenir.
 „ Mais hélas! je trouve, à mon grand regret,
 „ qu'il me reste encore bien des folies, dont
 „ la source m'est inconnue. Je suis déjà vieux,

27 & fort tracassé de la Goute; mais animé tou-
 28 jours de la fote vanité de vouloir plaire aux
 29 yeux des Belles, je n'ai pas plutôt un mo-
 30 ment de relâche, que je monte sur mes
 31 ergots avec des fouliers bien cirez & à talon
 32 haut. Deux jours après une rude attaque
 33 de Goute, je fus prié en Ville chez un de
 34 mes Amis, où je crus qu'il y auroit com-
 35 pagnie de Dames; & par un effet de ma
 36 politesse ordinaire, je m'estropiai pour les
 37 aller voir: La magnificence de la table, la
 38 bonne compagnie, & la reception obli-
 39 geante, ne servoient qu'à rendre ma douleur
 40 plus aigue. Un Gentilhomme de la Mai-
 41 son, qui s'aperçut de mon état, n'eut pas
 42 plutôt bû la santé de la Reine, qu'il vint
 43 me déchausser lui-même, en présence de
 44 tout le monde, & me donner une paire de
 45 ses vieux fouliers. Pour moi, qui ne suis
 46 qu'un vrai Fat, je souffris cette operation,
 47 devant de belles Dames, avec la même
 48 repugnance qu'elles admettent le secours
 49 des Hommes à la dernière extrémité. Quoi
 50 qu'il en soit, l'aise qui m'en revint fit que
 51 je pardonnai l'incivilité grossière d'un pareil
 52 service, qui délivra, sur le champ, mon
 53 corps de la gêne, & qui guérira mon Esprit
 54 à l'avenir d'une énorme Folie. J'ai tant de
 55 reconnoissance pour l'Auteur de cette bonne
 56 œuvre, que je me fers de votre voie pour
 57 l'en remercier en public. Je suis, &c.

MONSIEUR,

„ Nous recevons † ici vos *Discours* le matin
 „ même qu'ils paroissent à *Londres*, & nous
 „ nous sommes bien divertis à la lecture de
 „ celui où vous déclamez contre les faux
 „ ornemens de ceux qui représentent les He-
 „ ros dans une Tragédie. Votre Specula-
 „ tion là-dessus ne pouvoit jamais venir plus
 „ à propos, puis que nous avons actuellement
 „ une troupe de Comédiens, qui ne sauroient
 „ choquer par la magnificence ridicule des
 „ Habits. Ils sont si éloignez de ce faux
 „ éclat, que leur Théâtre n'est qu'un simple
 „ Chariot, suivant sa premiere origine. *Alexan-*
 „ *dre le Grand* fut représenté l'autre jour par
 „ un Acteur qui portoit une Cravate de
 „ papier. Le lendemain nous eumes le Comte
 „ d'*Essex*, qui ne sembloit touché que de sa
 „ misere. Le même jour, * *Mylord Foppington*
 „ ne pût nous donner des marques de sa
 „ Galanterie, qu'en mettant une paire de Bas
 „ de différentes couleurs. En un mot, quoi
 „ qu'ils aient eu, plusieurs jours de suite, une
 „ Grange pleine de monde, ils sont si mise-
 „ rables,

† Cette Lettre est écrite d'*Epping*, Ville de la Province d'*Essex*.

* C'est un des Personnages d'une Comédie de Mr. CIBBER, intitulée *The careless Husband*, ou le *Mari negligent* & peu soigneux. D'ailleurs le mot de FOPPINGTON est tiré d'un autre qui signifie un *Fat*, un *Badin*, qui ne s'amuse qu'à la bagatelle & à la parure.

„ rables, qu'à moins de leur envoïer les or-
 „ nemens que vous voudriez bannir de vo-
 „ tre Comédie, leurs Heros ressembleront tou-
 „ jours à de vigoureux Mendians, & leurs
 „ Heroïnes à des Bohemiennes. Nous n'a-
 „ vons eu qu'un seul Rôle qui ait été bien
 „ joué & en Habit décent, je veux dire ce-
 „ lui du Juge * *Clodpate*. La représentation
 „ fut si bonne, que Mr. le Juge *Overdo* s'en
 „ choqua, & qu'il leur dit, au milieu de tou-
 „ te l'Assemblée, (comme *Don Quixote* à la
 „ Farce des Marionnettes) que, s'ils vouloient
 „ exciter la compassion, ce devoit être en
 „ leurs propres Personnes, & non pas sous
 „ l'idée des Princes ou des Rois malheureux.
 „ Il ajouta que, s'ils étoient si habiles à émou-
 „ voir les cœurs, ils devoient le faire au bout
 „ des Ponts & à l'entrée des Eglises, leur
 „ Poste naturel, en qualité de Mendians. C'est
 „ à quoi ils peuvent s'attendre, au report de
 „ Mr. le Juge, puis que non contents de re-
 „ présenter les anciens Guerriers, & tous ces
 „ Etourdis de la trempe d'*Alexandre*, ils ont
 „ eu la hardiesse de se moquer d'un des Ju-
 „ ges, qui est Ajoint, en vertu d'une Patente
 „ de la Reine. Je suis, &c.

R.

* Ce mot *Anglois* signifie *Tête dure*, un Esprit lourd & pesant.

DIS

DISCOURS XXXVII.

Nunquam aliud Natura, aliud Sapientia dixit.

JUV. Sat. XIV. 321.

La Nature & la Sageſſe nous diſent toujours la même choſe.

Grand Admirateur de tout ce qui eſt nouveau ou extraordinaire, lors que les quatre Rois *Indiens* étoient ici, il y a environ une année, je me joignoïs ſouvent à la Populace qui couroit après eux, & je les ſuivois des jours entiers. Depuis leur départ, j'ai employé un de mes Amis, pour s'informer exactement du Tapiffier, chez qui ils logeoient, de leur vie & mœurs, & des obſervations qu'ils ont faites ſur le Païs : Car je n'aurois pas plutôt une juſte idée de pareils Etrangers, que je voudrois ſavoir ce qu'ils penſent de nous.

Sur ce que le Tapiffier trouva que mon Ami étoit fort curieux d'apprendre tout ce qui regardoit ces Princes, il y a quelque tems qu'il lui remit un paquet de Papiers, qu'il l'aſſura être écrits de la main du Roi *Sa Ga Yeau Qua Raſh Tovu*, & qu'il compte avoir été laiſſez par mégarde. J'en ai vû la Traduction, & j'avoué qu'il y a des remarques bien ſingulières, que cette petite Fraternité de Rois fit durant ſon ſejour dans l'Isle de la *Grande Bretagne*. J'en donnerai ici quelques-unes pour

fervir d'Essai, peut-être que j'en publierai d'avantage une autre fois. Quoi qu'il en soit, on y trouve les articles suivans, & il n'y a nul doute que la description de l'Edifice ne regarde l'Eglise de *St. Paul*.

„ Sur le terrain le plus haut de la Ville,
 „ on voit un prodigieux Bâtiment, assez vaste pour contenir toute la Nation dont je suis Roi. Notre bon Frere *E Tovu O Koam*, Roi des Rivieres, s'imagine qu'il a été fait par les mains de ce grand Dieu, auquel il est consacré. Les Rois de *Granajah* & des six Nations pensent qu'il fut créé avec la Terre, & produit le même jour que le Soleil & la Lune. Pour moi, après tout ce que mes recherches les plus exactes m'en ont pu découvrir, je suis disposé à croire que cette lourde Masse a été reduite à la forme où nous la voïons, par un nombre infini d'outils & d'intrumens qu'on a dans ce Païs. Il y a grande apparence que ce n'étoit d'abord qu'un affreux Rocher, qui s'élevoit sur le haut de la Montagne, & que les Naturels du Païs, après l'avoir taillé dans une espèce de figure assez reguliere, avoient percé & creusé avec des peines & des soins incroyables, jusqu'à ce qu'ils y eussent formé toutes ces belles Voutes & ces merveilleuses Cavernes que l'on y voit aujourd'hui. Dès qu'ils eurent ainsi façonné l'interieur avec beaucoup d'art, on y emploïa sans doute une infinité de mains pour en

„ racler le dehors, qui est aussi uni que la
 „ surface des petits cailloux de nos Rivières,
 „ & où s'élèvent divers Pilastres, comme au-
 „ tant de Troncs d'Arbre, environnez au som-
 „ met de Guirlandes de feuilles. Il est assez
 „ probable, que, lors qu'ils entreprirent cet
 „ Ouvrage, il y a déjà plusieurs centaines d'an-
 „ nées, ils avoient quelque espèce de Culte
 „ religieux; puis qu'il porte le nom de Tem-
 „ ple, qu'il étoit destiné aux exercices de Pie-
 „ té, s'il en faut croire la Tradition, & que
 „ le septième jour de la Semaine est consa-
 „ cré au service de leur Dieu. Cependant,
 „ je fus un de ces mêmes jours à un de
 „ leurs Temples, & je n'y vis paroître aucu-
 „ ne marque d'une Dévotion sincère: Il est
 „ vrai qu'il y avoit un Homme vêtu de noir,
 „ qui étoit monté plus haut que les autres,
 „ & qui sembloit reciter quelque chose avec
 „ beaucoup de véhémence; mais ceux qui
 „ étoient dessous, au lieu de rendre leur Cul-
 „ te à la Divinité qu'on y adore, s'amusoient
 „ la plupart à se saluer les uns les autres,
 „ & il y en avoit bon nombre qui dor-
 „ moient profondément.

„ La Reine du Païs nomma deux Hom-
 „ mes pour avoir soin de nous, & nous ac-
 „ compagner par tout où nous voudrions.
 „ Ils entendoient assez de notre Langue, pour
 „ s'exprimer sur certaines choses; de sorte
 „ que nous nous aperçûmes bientôt qu'ils
 „ étoient grands Ennemis entr'eux, & qu'ils

„ ne s'accordoient pas toujours dans les ra-
 „ ports qu'ils nous faisoient. Nous recueilli-
 „ mes aussi, par les discours de l'un de ces
 „ Messieurs, que cette Isle étoit cruellement
 „ infestée d'une espèce d'Animaux mon-
 „ strueux, sous la Figure Humaine, qu'on apel-
 „ le *Wibgs* ; & il nous disoit même souvent,
 „ qu'il elperoit que nous n'en trouverions
 „ aucun en chemin, puis que, si ce malheur
 „ nous arrivoit, ils pourroient bien nous cas-
 „ ser la tête pour cela seul que nous étions
 „ Rois.

„ L'autre Interprète nous parloit beaucoup
 „ d'une espèce d'Animal, nommé *Tory*, qui
 „ étoit aussi farouche que le *Whig*, & qui
 „ nous insulteroit avec la même audace, par
 „ cela seul que nous étions Etrangers. Il
 „ semble que ces deux Animaux aient une
 „ si grande antipathie l'un pour l'autre, qu'ils
 „ se batent toutes les fois qu'ils se rencon-
 „ trent, à peu près comme l'Eléfant & le
 „ Rhinocerot. Mais nous n'en vîmes point
 „ ni de l'une ni de l'autre espèce ; de sorte
 „ que nos Guides pourroient bien nous avoir
 „ débité des Fictions, & nous avoir entrete-
 „ nus de Monstres qui ne viennent pas dans
 „ leur Païs.

„ Quoi qu'il en soit, incapables d'entendre
 „ tout ce que nos Interprètes nous disoient,
 „ nous en remarquions ici un mot & là un
 „ autre ; & lors que nous étions ensuite en
 „ notre particulier, nous le rapellions du

„ mieux

„ mieux qu'il nous étoit possible, & c'est-là
 „ tout ce que nous en avons pû recueillir.
 „ Du reste, les Naturels du Païs sont fort a-
 „ droits dans tous les Arts mécaniques ; mais
 „ avec tout cela si paresseux, que nous voyons
 „ souvent de jeunes Hommes légers & ro-
 „ bustes employer deux Porteurs à gages pour
 „ les promener à travers les rues dans de pe-
 „ tites Chambres couvertes. Ils se mettent
 „ aussi d'une manière tout-à-fait barbare ;
 „ puis qu'ils sont presque sur le point de
 „ s'étrangler avec leurs Cravates, & qu'ils
 „ s'envelopent le corps de tant de ligatures,
 „ que cela seul peut causer la plupart des
 „ Maladies qui regnent ici, & qu'on ne con-
 „ noit pas chez nous. Au lieu de ces belles
 „ Plumes qui nous ornent la tête, ils se cou-
 „ vrent d'un tas énorme de cheveux emprun-
 „ tez, qui leur pendent jusqu'à la ceinture,
 „ & avec lesquels ils marchent dans les rues
 „ d'un air triomphant, ni plus ni moins que
 „ s'ils étoient de leur propre crû.

„ Nous fûmes invitez à un de leurs Diver-
 „ tiffemens publics, où nous esperions que
 „ les grands Seigneurs du Païs s'exerceroient
 „ à poursuivre un Cerf ou à jeter une barre,
 „ & que nous verrions par-là qui étoient les
 „ plus adroits ou les plus forts d'entre eux ;
 „ mais, au lieu de nous mener en plate cam-
 „ pagne, on nous conduisit dans une grande
 „ Chambre illuminée d'un nombre infini de
 „ Chandèles, où quantité de ces paresseux
 „ de-

„ demeurerent assis plus de trois heures ,
 „ pour voir les actions & les grimaces de
 „ quelques autres qui étoient paiez pour les
 „ divertir.

„ A l'égard des Femmes du País, hors d'état
 „ de causer avec elles, nous ne pûmes les
 „ observer que de loin. Elles ont, à ce qu'on
 „ dit, de très-belles & longues chevelures ;
 „ mais au lieu que les Hommes font parade
 „ de celle qu'ils empruntent, les Femmes
 „ nouent leurs cheveux derriere la tête, &
 „ les couvrent, afin qu'ils ne soient pas ex-
 „ posez à la vûe du monde. Elles ressem-
 „ blent à des Anges, & seroient plus belles
 „ que le Soleil, si elles n'avoient sur le visa-
 „ ge de petites taches noires, qui forment
 „ quelquefois des figures assez grotesques.
 „ J'ai remarqué d'ailleurs que ces petites ex-
 „ crescences s'évanouissent bientôt ; mais il ar-
 „ rive souvent qu'elles passent d'un endroit
 „ à l'autre ; en sorte que j'ai vû l'après-midi
 „ sur le front la même tache, qui étoit le
 „ matin sous la lèvre inferieure.

L'Auteur *Indien* parle ensuite de l'embarras
 des Jupes & des Culottes, & fait diverses re-
 marques curieuses, que je garderai pour une
 autre occasion. Cependant, je ne saurois finir
 ce *Discours* sans avertir le Public, qu'entre tou-
 tes ces observations à boulevard, il y a de tems
 en tems quelque chose de fort raisonnable.
 Il faut avouër aussi que nous sommes tous
 coupables en quelque sorte de la même peti-
 telle

tesse d'Esprit, qui paroît dans ce Journal *Indien*, lors que nous nous imaginons que les parures, les coutumes & les manieres des autres Païs sont extravagantes & ridicules, si elles ne s'accordent pas avec celles du notre.

C.

DISCOURS XXXVIII.

Torquet ab obscœnis jam nunc sermonibus aurem.
HOR. Lib. II. Ep. I. 127.

Il les exhorte à ne prêter jamais l'oreille aux discours trop libres.

Mr. le SPECTATEUR.

JE suis d'un rang & d'une tournure, sans parler de mon Bien, qui me rendent aussi remarquable qu'aucune autre jeune Dame de la Ville. Il est en mon pouvoir de jouir de toutes les vanitez du Siècle; mais, par les soins qu'on a pris de mon éducation, j'ai du rebut pour ces airs éfronztez & ces manieres libres qu'on voit dans tous les Lieux & les Rendez-vous publics. Il me semble qu'une des plus grandes sources de ce mal vient du stile & du libertinage de nos Comédies. Je me trouvai hier au soir à celle qui a pour titre * les Fune-

„ railles „

* Ou, *Le Deuil à la Mode*, écrite par Mr. RICH. STEELE, fait Chevalier par le Roi GEORGE, peu après son avènement à la Couronne.

„ railles, où un Amant a le front de s'écrier,
 „ en parlant de sa Maitresse, *Oh cette charman-*
 „ *te Henriette ! Que ne puis-je la tenir entre mes*
 „ *bras, & la voir succomber à la fin, après avoir*
 „ *fait quelque résistance !* Un trait de cette na-
 „ ture ne devoit jamais s'offrir à l'imagina-
 „ tion d'un Auditoire chaste & de mœurs
 „ réglées. Je vous prie de me dire votre
 „ avis là-dessus, & d'examiner, en qualité du
 „ *Spectateur*, ou du *Socrate moderne*, le Stile de
 „ nos Poètes Comiques, à l'égard de la Cha-
 „ steté & de la Modestie. Je suis, &c.

La plainte de cette jeune Dame est si juste,
 que l'endroit qui l'a choquée est assez grossier
 pour avoir déplu à des Personnes qui ne
 sauroient prétendre à sa délicatesse ni à sa mo-
 destie. Mais il y auroit bien des choses à
 dire pour la défense des Auteurs : Si l'on con-
 sideroit la difficulté qu'il y a de soutenir un
 Dialogue vif & animé durant cinq Actes de
 suite, l'on permettroit à un Ecrivain, qui a
 épuisé tout son feu, d'avoir recours à quel-
 que petite gaillardise, puis qu'il ne sauroit plai-
 re autrement. J'ose cautionner pour tous les
 Poètes en général, qu'il n'y en a pas un seul
 qui ait écrit des saletez que parce qu'il étoit
 à bout de son Invention. Lors qu'un Auteur
 ne peut fournir plus rien de ce talent qui le
 met au-dessus du gros de son Auditoire, il
 faut qu'il en vienne à ce qu'il a de commun
 avec eux, & qu'il flate quelque apétit sensuel,
 puis qu'il n'a pas de quoi chatouiller une Ima-
 gina-

gination épurée. C'est à ce défaut que nous devons attribuer l'écart, dont il s'agit, avec tous les autres de la même espèce, qui se trouvent dans nos Comédies, & qui passent d'ordinaire sous le titre d'Expressions vives.

La plupart des Auteurs qui ont réussi dans les Pièces de Théâtre ont mis cet expédient en usage, pour suplérer au défaut de l'Esprit ; quoi que je ne connoisse que le poli Chevalier *George Etherege*, qui ait écrit à dessein une Comédie fondée sur le desir que nous avons de multiplier notre Espèce ; si j'entens du moins ce que la Dame souhaite, dans la Comédie intitulée, *Elle le voudroit bien si elle le pouvoit*. D'autres Poètes ont insinué, par-ci par-là, que c'est toujours le but, malgré tous les déguisemens & toutes les ruses dont une Femme fait cacher son jeu ; mais il n'y a que ce Chevalier, qui, sans garder aucunes mesures, ait tourné l'imagination de ses Auditeurs sur cet unique objet, depuis le commencement jusques à la fin de la Pièce. Du reste, elle est toujours bien reçue, soit que toutes les Femmes qui la voient représenter le voulussent si elles pouvoient, ou que les Innocentes y aillent pour conjecturer ce que signifient ces mots, *Elle le voudroit bien si elle le pouvoit*.

Un Discours languissant, où il n'y a ni rime ni raison, est soutenu par une Posture lascive ; & lors qu'il est trop bas pour être relevé par ce moïen, l'insipidité en est assaisonnée par des Equivoques. Les Ecrivains, qui n'ont

pas de genie, ne manquent jamais d'emploier ce petit Corps de reserve, pour exciter à rire, ou obtenir un Aplaudissement. Pour moi, qui n'oblève pas trop les Femmes qu'à la Comédie, lors que je suis placé d'une maniere fort innocente dans le Parterre, & que je me vois insulté par les Jupes des Danseuses, dont la jolie tournure est d'un grand secours à une miserable Pièce, je puis presque deviner la situation où se trouve tout le beau Sexe. Lors qu'un Poëte se relâche & qu'il manque d'expressions vives, une jolie Comédienne se donne des mouvemens lascifs : ce qui produit un aussi bon effet pour l'Auteur. Les Poëtes sans vivacité en agissent avec leurs Auditeurs, à peu près comme de fots Parasites en usent envers leurs Patrons ; lors qu'ils ne peuvent plus les divertir par des traits d'Esprit ou un enjouement agréable, ils les repaissent de quelque basse flatterie qui s'accorde avec leur humeur, quoi qu'ils la desapprouvent dans le fond. *Apicius* goûte un plaisir extrême, dès que vous l'entreprenez d'un repas où il y avoit des mets exquis ; & *Clodius* est tout en feu, lors que vous lui décrivez une Beauté impudique ; Cependant il n'y a pas de meilleurs Juges de la délicatesse & des agrémens de la Conversation, si vous ne touchez point aux deux foibles qui les dominent. Mais, comme je l'ai déjà insinué, il est plus facile de parler à l'Homme, qu'à l'Homme de bon sens.

Il est digne de remarque, que les Auteurs,
qui

qui ont le moins de savoir, sont les plus experts dans les discours trop libres. Les Femmes qui se mêlent de Poësie ont fait merveilles en ce genre, & nous sommes redevables à celle qui nous a donné *Ibrahim* d'avoir introduit une Scène, qui sert de préparatif à l'acte même, lors que l'Empereur jette son mouchoir à sa Maîtresse, & l'engage à le suivre dans l'endroit le plus reculé du Serrail. Il faut avouer que Sa Majesté *Turque* se retire de bonne grace; mais il me semble que ceux qui l'attendent dehors font une fote figure. Cette ingenieuse Personne a raffiné, dans cette Pièce fort indécente, sur une autre Demoiselle, qui nous a donné le *Corsaire*, où un Gentilhomme Campagnard se deshabilie jusques à ses Caleçons de toile de Hollande. Du moins *Blunt* est frustré de son atente; mais on sent bien que l'Empereur pousse jusques au bout. La plaisanterie de se dépouiller presque tout nud a été pratiquée depuis, avec beaucoup de succès, là où elle auroit dû commencer, je veux dire à * la Foire de *S. Barthelemi*.

Il ne faut pas oublier ici que le *Corsaire* est envoié, plus d'une fois, dans chaque Acte, si je ne me trompe, pour s'aquiter du même Message. Cela n'est pas tout-à-fait opposé à la Nature: Puis que les Hommes se dépeignent eux-

* Elle se tient à *Londres* dans la Place, qu'on appelle *Smithfield*, où les Charlatans jouent des Farces sur les Théâtres qu'ils y dressent.

eux-mêmes, à ce qu'on dit, dans le caractère qu'ils nous donnent des autres, n'est-il pas juste que les Femmes, qui se mêlent d'écrire, aient la même liberté? Ainsi, comme l'Esprit Mâle donne une riche Héritière à son Heros, à la fin de la Comédie, l'Esprit Femelle donne un bon Galant à son Heroïne. Mais il n'y a presque pas une seule Pièce, dont le Heros, ou le Cavalier du bel air, ne sorte du Théâtre pour un pareil dessein, & ne laisse les Auditeurs occupez à réfléchir sur l'honnête emploi qu'il leur donne, ou sur tout ce qu'il leur plait. En un mot, tout Homme qui fréquente les Comédies ne pourroit qu'avoir une haute idée de sa Personne, s'il se rapelloit combien de fois il y a servi à garder, pour ainsi dire, les manteaux de Tyrans Ravisseurs, ou d'heureux Scélérats. Lors que les Acteurs s'esquivent pour cette bonne occasion, le Parterre ne manque pas d'examiner la contenance des Dames, pour voir quel goût elles trouvent à ce qui se passe; & il y a toujours quelques Débauchez étourdis, grands Physionomistes, qui prétendent le découvrir à leur mine. Quoi qu'il en soit, certaines Dames ne vont jamais à la Comédie à cause des incidens; & d'autres n'y manquent point la première fois qu'on jouë une Pièce, afin de ne retourner plus à la même, s'il y a trop d'ordures.

Si les Gens d'esprit, qui se mêlent d'écrire pour le Théâtre, au lieu de chercher à divertir de cette manière lâche & indigne, vouloient
tour-

tourner leurs efforts à exciter ces bons mouvemens naturels qui sont dans les Auditeurs, quoi qu'étouffez par le vice & la débauche, non seulement ils nous plairoient, mais ils nous traiteroient en amis, & nous leur en aurions une obligation éternelle. Qu'est-ce qui empêcheroit un Poète de se signaler, en donnant un nouveau tour à la Comédie? Est-ce, par exemple, que ce Galant, qu'on nous représente aujourd'hui comme le Centre de la politesse & du bel air, quoi qu'il deshonne le lit de son Voisin & de son Ami, & qu'il couche avec la moitié des Femmes qui paroissent sur la Scène; Est-ce, dis-je, qu'il ne divertiroit pas aussi bien les Auditeurs, si, au lieu d'obtenir à la fin celle de toutes qui a le plus de mérite, il étoit reconnu pour un Perfide, & traité avec le dernier mépris? Il n'y a presque Personne qui ait plus d'un Vice dominant à la fois; de sorte que tous les cœurs sont accessibles par quelque endroit, & qu'on pourroit leur inspirer des sentimens nobles & avantageux, si les Poètes vouloient s'y appliquer, avec toute la candeur qui sied à leur Caractère.

En Effet, où est l'Homme qui aime sa Bou-
teille ou sa Maîtresse jusques au point de n'a-
voir aucun goût pour le mérite bien touché
d'une Personne illustre, qui n'est esclave ni de
l'une ni de l'autre de ces Passions? Un Homme
qui est sobre, généreux, vaillant, chaste, fidèle
& vertueux, peut avoir en même tems de l'es-

prit, de la gaieté, de la politesse, & des manières civiles & agréables. Pendant qu'il met ces dernières qualitez en usage, il peut trouver cent occasions pour faire voir qu'il possède les autres. C'est ainsi que le Portrait bien caractérisé d'un honnête Homme fraperoit le cœur de celui qui a du bon sens & qui est plongé dans la débauche. Revenu à lui-même, il avoueroit ses fautes passées, & seroit convaincu que la santé du corps, jointe à la pureté du cœur, est le véritable moyen de jouir de la vie. Toutes les Personnes de bon goût traiteroient un Homme d'esprit, qui tourneroit son ambition de ce côté-là, d'Ami & de Bienfaiteur de sa Patrie ; mais je ne sais quel nom elles donneroient à celui qui emploie ses talens d'une manière indigne & contraire à la bienfaisance. R.

DISCOURS XXXIX.

Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, & pulchrâ faciat te prole parentem.

VIRG. *Æneïd.* L. 1. 76, 77.

Je souhaite, en reconnaissance de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé, que cette Dame passe le reste de ses jours avec vous, & qu'elle vous donne de beaux Enfans !

UN Correspondant spirituel ressemble à une Femme opiniâtre & violente, qui veut tout-

toujours avoir le dernier. Je ne croïois pas
 avec tout cela, que † ma dernière Lettre à la
Société difforme m'attirât une Réponse, puis sur
 tout que je leur avois promis de les aller voir
 au plutôt ; mais ils ont tant de vénération
 pour moi, qu'ils n'ont pas voulu manquer à
 ce devoir. Quoi qu'il en soit, à l'égard du
 Mariage qu'ils me proposent avec l'incompara-
 ble *Hecatissa*, je l'accepterois de bon cœur,
 si je ne craignois que toute la Société vou-
 dra faire connoissance avec elle : Et qui pour-
 roit s'assurer de garder long-tems le cœur
 d'une Femme, exposée à de si grandes tenta-
 tions, au milieu d'une troupe de si terribles
 objets ? J'en suis même d'autant plus allar-
 mé, qu'elle paroît avoir du foible pour les
 Hommes de leur tournure.

Malgré tout cela, j'ai dessein de lui don-
 ner mon cœur, & je n'en aurai pas plus
 mauvaise opinion, quoi qu'un de ces Esprits
 satiriques ait écrit une Epigramme contre el-
 le, sans avertir qu'il l'a pillée de *Martial*. En
 voici la traduction :

* A te toucher tu plais, à t'ouïr tu nous charmes,
 On ne peut que t'aimer quand on ne te voit pas ;
 Mais dès que tu parois, aussitôt tu nous armes
 Contre l'enchantement de l'un & l'autre apas.

Ve-

† Voyés page 226.

* Tacta places, audita places, si non videare
 Tota places ; neutro, si videare, places.

Epig. L. VII. Ep. C.

Venons à la Réponse de mes illustres Associés ; elle est conçue en ces termes :

MONSIEUR,

„ Nous avons reçu la Lettre , dont vous
 „ nous avez honorez, comme une marque si-
 „ gnalée de votre bienveillance & de votre
 „ amitié fraternelle. Nous serons tous char-
 „ mez de voir votre visage racourci à Ox-
 „ ford ; Et puis que la sagesse de nos Regle-
 „ mens a été immortalisée dans vos *Discours* ,
 „ & qu'il ne tiendra pas à vous que nos
 „ Difformitez personnelles ne passent jusques
 „ à la Postérité la plus éloignée, nous croïons
 „ que la reconnoissance nous oblige de rece-
 „ voir , avec un profond respect , toutes les
 „ Personnes que vous jugerez à propos de
 „ nous recommander, de tems en tems, pour
 „ leur mérite extraordinaire. A l'égard de la
 „ Demoiselle *Picte* , nous lui avons déjà pré-
 „ paré un Fauteuil au haut bout de notre Ta-
 „ ble ; nous ne doutons pas que son aspect
 „ affreux n'en releve bien l'éclat, & qu'elle n'y
 „ soit mieux placée dans toute sa laideur na-
 „ turelle , qu'avec tous les traits superficiels
 „ du Pinceau , qui , comme vous l'avez fort
 „ judicieusement remarqué, s'évanouissent au
 „ moindre soufle. Il est certain que le plus
 „ innocent Adorateur de ces Reliques en
 „ peut défigurer la Chasse, en les saluant ; y
 „ graver ses baisers enbaumez, & dévorer les
 „ ten-

„ tendres lèvres de sa Maîtresse, pour me
 „ servir des métaphores de nos Poètes prises
 „ au pié de la lettre : En un mot, les seuls
 „ visages des *Pictes* à l'épreuve du mauvais
 „ tems doivent être de la teinture du Do-
 „ cteur *Ecarboucle* ; quoi que l'enluminûre du
 „ sien lui coûte fort cher ; mais il se vante
 „ aussi, avec le fameux *Zeuxis*, * de peindre
 „ pour l'éternité ; & il dit souvent aux Bel-
 „ les, que, si elles ont envie de se faire un
 „ teint capable de résister aux baisers, elles
 „ doivent renoncer au Fard & s'adonner au
 „ bon Vin : Médecine, qui est heureusement
 „ pratiquée de nos jours, & qui a produit
 „ d'aussi merveilleux effets, que cette Eau
 „ charmante, dont le *Postillon* nous parle, &
 „ dont notre célèbre *Hippocrate* du Pilon &
 „ du Mortier est l'Inventeur ; c'est-à-dire,
 „ qu'après en avoir usé quelque tems, elle
 „ donne de l'embonpoint, un air vif & un
 „ teint de rose, & qu'il n'y a pas un meilleur
 „ Specifique au Monde pour guérir la fièvre
 „ des Esprits. Mais pour revenir à notre Can-
 „ didat Fémelle, qui, à ce que j'apprens, est re-
 „ venue à elle-même, & ne veut plus se pa-
 „ rer de couleurs empruntées ; puis qu'elle
 „ est la première de son Sexe qui nous a fait
 „ un si grand honneur, je vous cautionne
 „ qu'elle sera bientôt célébrée, en Prose &
 „ en Vers, comme la plus difforme de toutes
 „ les

* *In aeternitatem pingo.*

„ les Dames, & qu'il ne lui manquera jamais
 „ ici d'Admirateurs aussi étroiables qu'elle.
 „ Du reste, son visage long me fait soupçon-
 „ ner qu'elle porte ses vûes plus loin que
 „ vous ne croïez, & qu'elle s'accommoderoit
 „ peut-être mieux du *Spectateur* pour son
 „ Amant que d'aucun de ses Confreres, ou
 „ de toute autre Personne au Monde. Si
 „ cela est, je ne puis qu'approuver son choix,
 „ & je serois fort aise, s'il étoit en mon pou-
 „ voir, d'établir une bonne correspondance
 „ entre deux visages si opposez, comme l'u-
 „ nique moïen qu'il y auroit de redresser l'air
 „ de Famille, de l'un & de l'autre côté.
 „ D'ailleurs, vous savez qu'elle a une grande
 „ volubilité de Langue; ainsi vous ne devez
 „ pas craindre que votre premier Enfant soit
 „ muet, ce que vous auriez quelque sujet
 „ d'appréhender sans cela. Je ne voi pas non
 „ plus, s'il m'est permis de vous dire ma pen-
 „ sée, qu'il y ait en ceci rien de choquant
 „ pour vous; car quoi que son visage n'ait
 „ pas la fraîcheur d'une Pomme S. *Jean*, elle
 „ peut raisonner à peu près comme un de
 „ mes Amis défunt, qui, à l'âge de soixante
 „ cinq ans, épousa un jeune tendron de quin-
 „ ze, & qui m'a dit plusieurs fois, durant les
 „ autres cinq années de sa vie, que, tout
 „ vieux qu'il paroïsoit, lors qu'il se maria,
 „ lui & son Epouse n'avoient ensemble que
 „ quatre vingts ans. Mlle *Hecatissa* ne pour-
 „ roit-elle pas avancer tout de même, que,
 „ mal-

„ malgré la longueur de son visage, après
 „ avoir épousé Mr. le *Spectateur*, il ne leur en
 „ restera qu'une demi-aune à eux deux? ce
 „ qui est la juste proportion ovale entre un
 „ Mari & sa Femme, à ce que Mr. * *Chin*,
 „ Docteur en Droit, & mon illustre Préde-
 „ cesseur, a toujours soutenu. Mais comme
 „ ceci peut être nouveau pour vous, qui
 „ n'avez rien attendu jusques ici de la faveur
 „ des Dames, je vous donnerai le tems qu'il
 „ vous plaira pour vous déterminer là-dessus,
 „ dans l'esperance que vos pensées s'accor-
 „ deront à la fin avec les miennes; ce qui
 „ feroit beaucoup d'honneur à celui qui est,
 „ &c.

HUGUES † GOBLIN, Président.

La Lettre suivante ne contient pas grand' chose; mais je ne puis me résoudre à la supprimer, parce qu'elle est écrite à mon honneur & gloire.

MONSIEUR,

„ Vous avez proposé, dans un de vos der-
 „ niers *Discours*, l'Hypothèse de Mr. *Hobbes*,
 „ pour expliquer l'étrange Phenomene du
 „ Rire. S'il n'y avoit que cet Auteur qui
 „ l'eût débitée, Personne n'y auroit pris gar-
 „ de; mais l'approbation que vous y donnez,
 „ la

* Ce mot signifie le *Menton*.

† Ce mot signifie un *Spéctre*.

„ la rend estimable. Quoi qu'il en soit, voi-
 „ ci un Cas fort embrouillé, qui en résulte:
 „ A la lecture de ce même *Discours*, dont il
 „ s'agit, certaines Gens, avec qui je me trou-
 „ vai, en rirent de tout leur cœur, & je vous
 „ avouë qu'il auroit falu être du dernier fleg-
 „ me, pour avoir pû s'en abstenir à une pa-
 „ reille Comédie. De sorte qu'il y a quel-
 „ ques Personnes au Monde assez dépour-
 „ vûes de sens, pour s'imaginer que vous êtes
 „ un Homme dans un état de folie *inferieur*
 „ à lui-même. Je vous prie donc de me dire
 „ comment vous pouvez justifier votre Hy-
 „ pothèse à cet égard. Je suis, &c.

Q. R.

MONSIEUR,

Pour répondre en peu de mots à votre
 Lettre, je vous prie de rapeller vos idées, &
 vous trouverez, que, lors que vous m'avez fait
 l'honneur de vous égaïer à la lecture de mon
Discours, vous avez ri du véritable Fou, qui
 sert de Jouët aux Princes d'*Allemagne*, du Ba-
 daut, du Boufon, du Chapelier, du Goguenar,
 qui se pique de faire donner les autres dans
 le panneau, du Plastron, qui est en bute aux
 railleries de tout le monde, & non pas de
 celui qui est, &c.

R.

LE SPECTATEUR.

DIS-

DISCOURS XL.

- - - Quandoque bonus dormitat Homerus.
HOR. A. P. vl. 359.

L'incomparable Homere s'endort quelquefois.

J'Ai reçu depuis peu tant de Lettres de mes Correspondans, que je ne saurois éviter d'en publier ici quelques-unes, pour leur satisfaction & la mienne, sans me piquer néanmoins de les joindre ensemble par des Transitions recherchées.

Mr. le SPECTATEUR,

„ Je suis ravi de pouvoir vous apprendre,
 „ que vos efforts pour orner le Sexe, qui fait
 „ la plus belle partie des Créatures visibles,
 „ sont très-bien reçus, & qu'ils ne manqueront pas de succès, suivant toutes les apparences. Le triomphe de *Lætitia* sur *Daphné* a servi de matière à la conversation dans les Cercles de plusieurs Dames, aux heures qu'elles boivent le Thé. Je m'y suis trouvé moi-même, & j'ai pris garde qu'elles se faisoient un grand plaisir de voir que vous les traitez en Personnes raisonnables, & que vous tâchez de bannir la Coutume *Mahometane*, qui n'a que trop prévalu dans cette Isle, d'en agir avec leur Sexe, comme s'il n'avoit point d'Ame. La justice qui leur
 „ est

„ est dûë m'engage à dire, que, pour finir
 „ ces aimables Chefs d'œuvres de la Nature
 „ Humaine, il semble ne manquer autre cho-
 „ se qu'à tourner leur ambition vers des ob-
 „ jets propres, & leur faire sentir en quoi
 „ consiste leur véritable mérite. *Epictete*, ce
 „ sage & vertueux Philosophe, malgré son
 „ peu de galanterie, paroît les avoir estimées
 „ leur juste prix, aussi bien que le poli Mr.
 „ de *St. Evremond*, & a touché fort heureuse-
 „ ment cet article. * *Lors que les jeunes Filles,*
 „ dit-il, *arrivent à un certain âge, on leur donne*
 „ *le titre fl. teur de Maîtresses, & on leur per-*
 „ *suaite que leur unique soin doit se borner à*
 „ *plaire aux Hommes. Là-dessus, elles commencent*
 „ *à s'ajuster, & font dépendre toutes leurs esperan-*
 „ *ces de l'ornement de leurs Personnes. Il est ainsi*
 „ *digne de nous, continue t-il, de ne rien oublier*
 „ *pour les convaincre, que toutes les ci. ilitez qu'on*
 „ *leur fait ne regardent que le vrai Mérite, la*
 „ *Vertu, la Modestie & la Discretion.*

„ Mais pour me servir de cette idée, &
 „ rendre les soins que vous prenez de per-
 „ fectionner le beau Sexe plus efficaces, je
 „ voudrois proposer une nouvelle méthode,
 „ qui agiroit par la même vertu qu'on attri-
 „ bue à la poudre de sympathie; c'est-à-dire
 „ que, pour embellir la Maîtresse, il faudroit
 „ donner une meilleure Education à l'Amant,
 „ & apprendre aux Hommes à ne se laisser
 „ plus

* Voiez son *Enchiridion*, Sect. 62.

„ plus éblouir par de faux charmes & une
 „ beauté superficielle. Je ne doute pas que,
 „ si notre Sexe savoit toujours bien placer
 „ son estime, l'autre ne prit de plus justes
 „ mesures pour la mériter. Car de même
 „ qu'un Homme, qui est amoureux d'une
 „ Fille spirituelle & vertueuse, en devient
 „ plus poli & plus sage; ainsi de l'autre côté
 „ une Fille, qui se rend aimable à un
 „ Homme d'esprit & d'une probité distinguée,
 „ s'acquiert un nouveau degré de mérite & de perfection. Je conclus de tout
 „ ceci, que le moyen de rendre les Femmes
 „ plus agréables, est de rendre les Hommes
 „ plus vertueux. Je suis, &c.

R. B.

MONSIEUR,

„ J'ai lû, avec quelque espèce de chagrin,
 „ celui de vos * *Discours*, où vous semblez
 „ craindre que, si la Paix vient à se faire,
 „ notre Isle sera inondée d'une flotte de Ru-
 „ bans, de Brocars, & de nouvelles Modes
 „ de *France*, qui ne serviront qu'à redoubler
 „ la vanité des *Angloises*. Mais je m'imagine
 „ que vous n'entendez parler que des plus
 „ extravagantes de notre Sexe, que rien n'est
 „ capable d'amener à la Raison.

„ Quoi qu'il en soit, il y en a quantité
 „ d'autres, à qui vos Instructions seroient d'un
 „ grand

* C'est le XXXIII. p. 207.

„ grand secours, & qui, après avoir employé
 „ tous leurs efforts, pour se mettre à couvert
 „ de la Critique du Siècle, ne savent plus
 „ quelquefois de quel côté se tourner, pour
 „ la prévenir. Cependant, je ne croi pas que
 „ vous desapprouviez tout commerce, honnête
 „ & discret, entre les Dames & les Messieurs,
 „ puis que, par tout où l'on s'y oppose, on trouve
 „ que les Femmes perdent leur esprit, & les Hommes
 „ leurs bonnes mœurs. Il est certain, qu'à l'occasion
 „ de ces manieres trop libres, que vous avez
 „ blâmées, il y a des Dames, sans aucun discernement,
 „ qui banniront de leurs antichambres les Hommes
 „ les plus polis du monde, & qui condamneront
 „ celles qui ne suivront pas leur exemple. Si vous
 „ preniez la peine d'éclaircir un peu mieux cet
 „ article, & de le mettre dans tout son jour,
 „ je croi que vous rendriez un bon service
 „ au Public, & vous obligeriez en particulier
 „ celle qui est, &c.

ANNA BELLA.

Point de Réponse à l'Interrogatoire, jusqu'à ce qu'*Anna Bella* ait expliqué un peu au long ce qu'elle entend par *les Hommes les plus polis du monde*.

Mr. le SPECTATEUR.

„ Tous ceux qui me connoissent savent
 „ que je suis attaqué du mal de rate, depuis
 „ puis

„ puis bien des années, & que ce mal m'est
 „ venu de la lecture des meilleurs Livres, &
 „ de la fréquentation des plus beaux Esprits :
 „ J'ai contracté par-là une si grande délica-
 „ tesse, que je ne puis souffrir la moindre in-
 „ exactitude dans le Discours, ni la moindre
 „ grossiereté dans les manieres. D'ailleurs,
 „ j'avois toujours cru que cette Maladie ne
 „ regardoit que les Gens d'esprit ; mais j'ai
 „ observé, depuis quelque tems, qu'il n'y a
 „ pas un seul miserable Cancre, qui ne se
 „ plaigne de la rate, & ne l'accule de la pe-
 „ santeur de son cerveau, quoi qu'il n'ait ja-
 „ mais un mot à dire. Ce n'est pas tout, je
 „ vis, l'autre jour, dans la cuisine d'un Caba-
 „ ret, deux Estafiers, qui prétendoient être
 „ attaquez de ce mal, faire venir chopine de
 „ vin, avec des Pipes, avaler cette Liqueur,
 „ à la santé l'un de l'autre, & se pousser la
 „ fumée au nez, dans l'esperance de se gué-
 „ rir ainsi de la rate. J'en appelle à votre té-
 „ moignage, si l'on doit deshonoré jusques
 „ à ce point la Maladie des Personnes les
 „ plus distinguées & les plus polies. Je vous
 „ conjure donc, Monsieur, de vouloir avertir
 „ ces Estafiers qu'ils ne peuvent être sujets à
 „ ce Mal, puis qu'ils ne sauroient dire un
 „ mot sans avoir le verre à la bouche, ni se
 „ communiquer leurs pensées sans l'interpo-
 „ sition d'un nuage épais qui leur crève les
 „ yeux. Pour moi, je vous déclare, franc &
 „ net, que si vous ne remediez au plutôt à

„ ce desordre, je vai renoncer à la Maladie,
 „ & être toujours de bonne humeur avec
 „ le Vulgaire. Je suis, &c.

MONSIEUR,

„ J'ai conçu tant d'aversion pour le mé-
 „ tier de Lorgneur, * sur ce que vous en
 „ avez écrit, que j'y ai absolument renoncé,
 „ Mais puis que votre Mercuriale a été si
 „ rude à l'égard des Hommes, qui le prati-
 „ quent dans les Eglises, au milieu du Servi-
 „ ce Divin, je me flate que votre indulgence
 „ pour les Femmes n'ira pas jusques à les
 „ laisser tout-à-fait impunies. Si elles mettent
 „ tout en œuvre pour attirer nos yeux, som-
 „ mes-nous plus coupables qu'elles, lors que
 „ nous les regardons? Dimanche dernier, je
 „ me trouvai dans un Banc, plein de jeunes
 „ Demoiselles, qui étoient à la fleur de leur
 „ âge & de la Beauté. Lors que le Ministre
 „ eut commencé le Service, & qu'il prononça
 „ la Confession des Péchez, je voulus incliner
 „ le genou, mais il n'y eut pas moyen, faute de
 „ place; ainsi je me tins debout, & je ne tour-
 „ nai les yeux, ni à droite ni à gauche, autant
 „ qu'il me fut possible, jusqu'à ce qu'une de ces
 „ Beantez, du nombre de celles qui jouënt du
 „ coin de l'œil, & que j'appellerai *demi-Lorgneu-*
 „ *sés*, si vous me pardonnez cette expression,
 „ resolut d'attirer mes regards, & de fixer ma
 „ dé-

* Voyez le XV. DISCOURS p. 94, &c.

„ dévotion sur elle. Il faut que vous sâchiez
 „ de plus qu'une *demi-Lorgneuse* a toujours les
 „ mains, les yeux, ou son éventail, en mou-
 „ vement, jusqu'à ce qu'elle se croit admirée
 „ par quelque Lorgneur. Environné de tous
 „ côtez, je ne savois quelle posture prendre,
 „ lors que cette jeune Dame se mit à genoux
 „ tout devant moi. Elle étaloit le plus beau
 „ sein du monde, qui s'élevoit & s'abaissoit
 „ à diverses reprises; elle avoit la main po-
 „ telée & le bras fait au tour, & se couvroit
 „ le visage avec un Eventail magnifique. En
 „ un mot, il étoit impossible de n'être pas
 „ frapé de cet objet, ou de s'en interdire la
 „ vûë; & je ne pûs m'empêcher d'ailleurs
 „ d'examiner son Eventail, enrichi de figures,
 „ qui n'étoient guères convenables au Lieu,
 „ ni à la Bienféance. On y voïoit, dans le
 „ corps de la Pièce, une *Venus*, sous un Dais,
 „ orné d'une Draperie couleur de pourpre,
 „ enjolivée de guirlandes, où elle paroïsoit
 „ à moitié nuë, & accompagnée d'une trou-
 „ pe d'Amours, occupez à rafraichir l'air avec
 „ des Eventails, pendant qu'elle dormoit. Un
 „ Satire montroit le nez à côté du chevet,
 „ au-dessus d'un rideau de taffetas, & sem-
 „ bloit menacer de franchir cette mince bar-
 „ rière. J'essaïai plusieurs fois de tourner la
 „ vûë d'un autre côté; mais il n'y eut pas
 „ moiën d'en venir à bout, retenu par les en-
 „ chantemens de cette *demi-Lorgneuse*, sti-
 „ lée de longue main à ce petit manège, &

„ qui favoit rapeller les yeux de ses Specta-
 „ teurs. Voilà, Monsieur, en quoi consiste
 „ mon grief; c'est à vous, s'il vous plait, d'y
 „ remédier; & je me flate, qu'après avoir
 „ examiné le Cas, vous trouverez qu'une de-
 „ mi-Lorgneuse est beaucoup plus mal-faisan-
 „ te & plus redoutable qu'un Lorgneur,
 „ pour la même raison qu'une embuscade est
 „ plus à craindre qu'une attaque ouverte. Je
 „ suis, &c.

R E P O N S E.

Puis que cette *demi-Lorgneuse* emploie l'E-
 ventail & les yeux pour faire des conquêtes,
 on doit la regarder comme une *Picte*, & la
 traiter à l'avenir sur ce pié-là.

R.

DISCOURS XLI.

Strenua nos exercet inertia! - - - - -

HOR. L. I. Ep. XI. 28.

Il faut avouer que nous sommes bien lâches!

JE n'avois eu jusqu'à présent aucune corres-
 pondance avec la savante Université de
Cambridge; mais je viens d'en recevoir une
 Lettre: & c'est pour m'en faire honneur que
 je la publie aujourd'hui. On m'y parle d'une
 nouvelle Secte de Philosophes qui s'est élevée
 dans